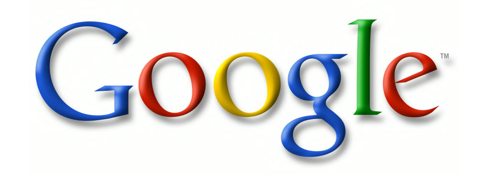
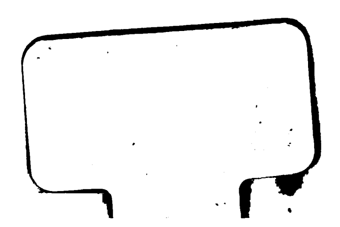



0084297-



GLOSSAIRE

DU

PATOIS DU VAL DE SAIRE

(MANCHE)

SUIVI DE REMARQUES GRAMMATICALES

PAR

AXEL ROMDAHL,
DOCTEUR EN PHILOSOPHIE.

INTRODUCTION.

Après la conquête romaine le latin populaire était, dans la suite des temps, devenu le langage de la Gaule. Mais, comme une langue, pas plus que toute autre chose en ce monde, ne peut être indépendante du milieu où elle se développe, ce latin populaire subit diverses transformations sous l'influence du climat, de la race et de l'idiome primitif des différentes régions parmi lesquelles il s'est répandu. Ainsi, vers le IX:e siècle le latin populaire se divise en deux grands groupes qu'on à désignés, selon l'habitude fréquente au moyen âge, d'après la particule affirmative employée par chacun d'eux, sous les noms de *langue d'oc* et de *langue d'oïl*. – C'est à quelques observations sur celle-ci que nous devons nous borner pour ne point nous écarter de notre but.

Quel est le domaine de la langue d'oïl? Si nous nous figurons une ligne droite tirée entre la Rochelle et Grenoble, elle sera à peu prés la démarcation, au nord de laquelle nous trouverons le dit langage. Or, les conditions qui modifient une langue se trouvant naturellement sur ce vaste territoire, on remarque, dans les anciens monuments, combien la langue d'oïl, à son tour, se divise de plus en plus en divers parlers, dont chacun a son centre principal. On peut, vers le XII:e siècle, en distinguer cinq, le groupe de l'est, celui du nord-est,

celui du nord-ouest, celui du sud-ouest et celui du centre-nord. On appelle généralement les trois premiers groupes les dialectes *bourguignon, picard* et *normand*. Le quatrième, encore mal connu, peut s'appeler le dialecte *poitevin*. Entre ces quatre formes se place de toute façon la cinquième *), dont le domaine comprend, parmi d'autres provinces, celle de l'Ile de France, plus anciennement appelée France. — Ainsi le français n'était à l'origine qu'un dialecte du même rang que les trois autres dialectes principaux; et, quoique, à partir du XII:e siècle, la prédominance du dialecte français sur les autres devienne de plus en plus sensible, ce n'est que plus tard que les événements politiques en firent la langue officielle et littéraire. Tous ces dialectes avaient, au moyen âge, leurs littératures distinctes, dont les différences cependant portaient plus sur la forme des mots que sur la syntaxe de la langue.

Le dialecte qui différait le plus du français était le *normand* ou le langage de la province anciennement appelée la *Neustrie*. Cette province, à cause des vicissitudes qu'elle a subies, attire à un haut degré notre intérêt, car il y a lieu de supposer que les événements historiques dont elle a été le théâtre ne se sont pas produits sans laisser, dans le langage du pays, des traces d'une importance plus ou moins grande. On a cru longtemps que la conquête du Rollon, par laquelle la Neustrie est devenue la Normandie, avait en traîne avec elle de grands changements dans le langage qu'on y parlait. Mais, des recherches philologiques faites de nos jours ont prouvé qu'on en avait exagéré l'impor-

*) G. Paris. Leçon d'ouverture p. 8.

tance. ”Les hommes du nord”, dit M. Littré, ”n’ont pas modifié le parler de la Neustrie, ils l’ont donc trouvé tout fait, car, visiblement, il n’est pas postérieur à leur établissement.” C’est que les conquérants barbares furent, en peu de temps, dans le sens figuré du mot, vaincus par les anciens habitants du pays.

Dans le siècle suivant la conquête de l’Angleterre mit les Normands en rapport avec un pays nouveau, mais la modification que subit plus tard l’idiome des conquérants ne se fit sentir qu’en Angleterre et ne put exercer aucune influence sur le normand du continent. Ainsi le langage resta à peu près le même jusqu’ à l’an 1154, où, par suite de l’avénement de Henri II Plantagenet au trône d’Angleterre, une modification s’introduisit dans cet état des choses. Ce prince, avant d’être duc de Normandie et roi d’Angleterre, était comte d’Anjou, du Maine et de Touraine; par conséquent, la Normandie, dont les souverains d’origine normande jusqu’ ici avaient fait de ce dialecte la langue de la cour et de l’administration, se trouvait réunie à des pays dont le dialecte différait profondément du sien par son *consonantisme.* Ce rapprochement d’idiomes différents n’a pas manqué d’exercer une grande influence sur le normand, au moins sur le normand littéraire. Le nombre de trouvères écrivant en normand diminue de plus en plus; à leur place on voit bientôt une autre génération de poètes, qui, pour plaire à la cour française, emploient un langage dont les caractères essentiels sont plus français que normands. — La réunion de la Normandie à la couronne de France, au commencement du XIII:e siècle devait encore contribuer à effacer les caractères primitifs du normand. C’est ainsi que le normand, sup-

planté par le dialecte de l'Ile de France, peu à peu descendit du rang de dialecte, "c'est-à-dire de langue écrite et parlée", à celui de *patois*, "c'est-à-dire d'idiome simplement parlé".

Entre les particularités qui distinguaient le dialecte normand, il me suffira d'en indiquer deux, auxquelles nous reconnaissons un texte normand. On y remarquera d'abord une prédilection marquée pour la diphtongue *ei*, qui se met partout à la place de *e* long et de *i* bref latins, accentués ou de *e* suivi d'une gutturale, tandis que les autres dialectes emploient en pareil cas la diphtongue *oi (te, tei, toi; quid, quei, quoi; rex, rei; roi)*. Puis, l'imparfait des verbes de la première conjugaison, au lieu d'être en *oie*, comme dans les autres dialectes, était dans l'ancien normand en *oe, oue*, formes qui, toutefois, donnèrent place à *eie* (comme dans les autres conjugaisons).

On a aussi remarqué la prédilection normande pour la notation du son *ou* par la lettre *u*; cependant on peut conclure des scrupuleuses recherches de M. G. Paris *) que rien n'autorise à attribuer cet usage au dialecte normand proprement dit. En même temps que le savant philologue cite plusieurs exemples de textes n'appartenant pas au dialecte de l'ouest, qui font usage de *u* pour exprimer le son *ou*, il nous fait remarquer que, dans le XII:e siècle, c'est au contraire l'*o* qui a prévalu dans le normand. Mais plus tard, quand les dialectes se furent nettement séparés, les scribes *anglo-normands* adoptèrent d'habitude la notation *u*, tandis que les autres se servirent ordinairement de la lettre *o* pour ex-

*) VII:e fasc. de la bibl. des h. études.

primer le son intermédiaire entre *o* et *u*, pour lequel on n'avait pas encore inventé la combinaison *ou*. Mais ce qui demeure acquis comme un fait incontestable, c'est que le dialecte normand, considéré dans son ensemble, nous offre plus d'exemples de l'emploi de la lettre *u* que les autres dialectes, qui substituent souvent à cette voyelle *o, ou* et même *eu*.

Dans le système des consonnes il n'y a que les gutturales qui appellent ici notre attention particulière. Le dialecte *picard* laissait habituellement persister les sons du *c* et du *g* latins quand ces lettres étaient suivies d'un *a*, en rendant le premier par *c, k* ou *q*, le second par *g;* le français moderne rend les sons respectifs par *ch* et *j (cattus, cat, chat; gamba, gambe, jambe)*. D'un autre côté, dans les mots où le français emploie le *c* sibilant et *ss* pour exprimer le c latin devant *e, i*; *qu* devant *i*; *ci, ti* transformé en sibilant, le picard préférait la notation *ch (centum, chent, cent; captiare, cachier, chasser)*. Voyons maintenant comment se comporte le *normand* à cet égard! Dans le premier des deux cas on trouve le *c* guttural maintenu dans la plupart des textes qui précèdent la 1:ère moitié du XII:e siècle; après il change toujours; et il est bien probable, quoique je ne sois pas en état de le constater, qu'il en est ainsi du *g*. Pour le second cas, on peut poser comme une règle, qui cependant comporte un certain nombre d'exceptions, que le son dont il s'agit est habituellement rendu par *ch* comme dans le dialecte picard *).

Il va sans dire que, pour celui qui voudrait entrer dans de plus amples détails, il y aurait encore matière

*) Joret. Du *C* dans les langues romanes, et aillleurs.

à un grand nombre d'observations importantes sur l'ancien langage normand; mais nous croyons du moins avoir indiqué dans les lignes ci-dessus ce qui en constituait les caractères distinctifs.

Nous avons dit que c'était le dialecte de l'Ile de France qui, devenant la langue officielle et littéraire, l'avait emporté sur les autres; il ne leur était plus permis de se regarder comme les égaux et les frères de celui-ci, qui, tout en s'enrichissant de ce qu'ils avaient de meilleur, leur demandait la soumission absolue. Ce ne fut pourtant pas sans résistance que les vaincus se soumirent à la loi du vainqueur. Aussi, malgré la monarchie centrale et les conquêtes de provinces qu'elle avait faites même dans le domaine du langage, voit-on encore au XIV:e siècle des oeuvres littéraires de quelque valeur qui dans leur forme ont gardé les principaux caractères du dialecte. Mais depuis cette époque ce n'est guère que dans la bouche de la population des campagnes qu'on retrouve les traces de l'ancien dialecte provincial qui, tout déchu et souvent tout défiguré qu'il est, aujourd'hui n'en est pas moins reconnaissable. Or, pour citer M. Brachet *), "les patois ne sont point, comme on le croit communément, du français littéraire corrompu dans la bouche des paysans: ce sont les débris des anciens dialectes provinciaux, que les événements politiques ont fait déchoir du rang de langues officielles, littéraires, à celui de langues purement parlées". Ainsi, les dialectes et les patois étant les affluents partis de sources différentes qui en se réunissant ont formé la langue littéraire, on comprendra facilement

---

*) Brachet. Grammaire historique de la langue française p. 47.

leur importance pour l'étude de celle-ci. C'est pourquoi j'ai essayé de contribuer par ce modeste ouvrage à la connaissance d'une branche de la grande souche normande. Il est vrai que le territoire de mes recherches est assez petit en comparaison de la grande province de Normandie, mais j'ai cru devoir les limiter afin de mieux en assurer l'exactitude. La localité, qui est un facteur essentiel du langage humain, exerce sur les patois une si puissante influence que dans la même province on entend plusieurs parlers, qui diffèrent considérablement les uns des autres Ces différences vont certainement s'atténuant, pour ainsi dire, de jour en jour; mais est-il besoin de dire que ce n'est pas vers un *patois* commun que tend ce travail de nivellement, qui s'opère sans cesse par l'influence de l'enseignement primaire et des chemins de fer? C'est sans doute le manque de ceux-ci et de grandes villes qui rend le patois du Val de Saire assez typique comme du patois normand. On peut encore parler d'un patois normand commun, car bien que les différents patois normands aient des caractères particuliers à chacun d'eux, — particularités portant surtout sur le vocalisme et le lexique —, ils en offrent encore quelques-uns qui sont communs à tous.

Mais les siècles qui se sont écoulés depuis l'époque où l'on se servait en Normandie du *dialecte* commun dont nous venons d'indiquer quelques caractères distinctifs y ont naturellement amené des changements essentiels, dont il faut en peu de mots déterminer la nature et la portée. Le patois actuel ne connaît pas de forme de l'imparfait en *oue* ni en *eie,* qui lui soit particulière. La prédilection pour l'*u* ne s'y retrouve

pas non plus; quant à celle pour la diphtongue *ei*, elle s'est conservée jusqu'à nos jours; toutefois, cette diphtongue s'affaiblit ordinairement en *é*. L'usage régulièrement suivi dans l'ancien langage de maintenir le son guttural du *c* et du *g* latins et de changer le son sibilant en chuintant est beaucoup plus fréquent dans le patois.

Ces remarques générales, brièvement exposées, nous conduisent vers l'objet même de ce travail.

Quant à l'orthographe que j'ai employée, je me suis attaché à écrire phonétiquement; mais comme le manque de signes particuliers pour chaque son et la nécessité de quelquefois employer deux caractères pour un son simple m'ont réduit à des inconséquences, je vais tâcher d'en expliquer les essentielles dans un

Aperçu phonétique.

Les voyelles du patois du Val de Saire sont: *i*, *ī*; *u*, *ū*; *é*, *ḗ*, *ë*, *ë̄*, *ḕ*, *e*, *eu*, *eū*; *a*, *ā*; *o*, *ō*, *ou*.

i, *ī*, *u*, *ū*, *é*, *ḗ* et *ou* ont la même valeur qu'en français.

ë est palatal, fermé et bas*) (*æ* low-front narrow selon la désignation de M. Sweet)**), représentant le son de la voyelle dans le mot suédois *bäst*.

ë̄ a les mêmes qualités, excepté qu'il est long, comme dans le suéd. *här* ou l'angl. *air*.

ḕ est palatal, ouvert et moyen (*e* mid-front wide), représentant le son du *ä* dans le suéd. *gräs*.

---

*) Les désignations *haut*, *moyen* et *bas* pour les voyelles sont traduites de l'anglais *high*, *mid*, *low*, et regardent les mouvements verticaux de la langue ou sa distance du palais.

**) Handbook of Phonetics, p. 16.

e après *n,* précédé de *i, u, e, a* ou *o* est nul, ne servant qu' à ôter à la voyelle précédente sa nasalisation; autrement il se prononce comme dans le français *que.*

eu est palatal, ouvert et moyen ("ə mid-front wide"), représentant le son de la voyelle dans le fr. *peuple,* ou, quand il est final, allongé comme dans *peur.*

eū est palatal, fermé (?)*) et bas ("œ low-front narrow" (?)), représentant le son de la voyelle dans le suéd. *för.*

a est ordinairement l'*a* français bref, qui est faiblement palatal **), mais dans la terminaison *ane,* où l'*a* a pour équivalents français *aine, eine,* p. ex., *grane, pane,* l'*a* du patois est encore plus palatal, s'approchant de l'*ä* suédois bref, quoique ce ne soit pas ce son.

ā est guttural, ouvert et bas ("*a* low-back wide"), représentant l'*a* long dans le fr. *lâche* ou le suéd. *fader.*

o est guttural, fermé et moyen ("*o* mid-back narrow"), représentant le son de la voyelle dans le fr. *tôt, beau,* tandis que le son ouvert y correspondant ("*o* mid-back wide"), qu'on entend, p. ex., dans *école,* ne se trouve pas dans le patois.

ō est plus fermé et plus long que l'*o*; c'est l'*o* fermé dans le scandinave *sko, god,* son qui se produit par "the rounding or labialization of *u* high-back narrow", c'est-à-dire, de l'*ou* français ***).

Les voyelles *i, u, e, ā, o* suivies de *n,* soit final, soit précédant une autre consonne, se sont nasalisées; je les ai représentées par *in, un, en, an, on.*

---

*) Comparez Storm, Engelsk Filologi I. Kristiania 1879, p. 42.

**) voir Storm, p. 43.

***) Sweet, on Danish Pronunciation, cité par Storm, p. 41. n. 1.

in, un, en, on ont la même valeur qu'en français. La voyelle dans *an* est bien difficile à déterminer, mais il me paraît qu'elle s'approche le plus de l'*a* dans l'angl. *saw* ("ɔ low-back narrow").

Par la combinaison de ces voyelles, le patois a obtenu les diphtongues*) suivantes:

aï, éi, ie, ië, ūe, ūë, oūë, ouo;

ui, uè, ieu, ieū, oui, oué, ouē, aō, ouō,

dont les 8 premières sont, selon la terminologie de M. Sweet, "after-glide diphtongs", ou, comme elles sont aussi appelées, diphtongues fortes, c'est-à-dire, c'est la première voyelle qui a l'accent le plus fort.

Les 9 dernières sont "fore-glide diphtongs" ou diphtongues faibles.

' remplace *e* muet dans le français.

Si nous arrangeons *les consonnes* suivant la manière dont elles se produisent,nous aurons ce tableau**):

		Labiales.		Linguo-palatales.					
		Bilabiales.	Labiodentales.	Postdentales.	Supradentale.	Dentipalatales.	Prépalatales (Palatales)	Médiopalatales (Gutturales)	Postpalatale (uvulaire).
Explosives	Tenues	p		t			qu	c	
	Mediæ	b		d			gu	g	
Spirantes	Tenues	.	f	s, c		ch			
	Mediæ		v	z		j			
Nasales		m		n		gn			
L				l		*l*			
R					r				***r***

*) Pour la signification du terme, voir Sweet, Phonetics, p. 66.

**) Comparez Sievers, Grundzüge der Phonetik. Leipzig 1881, p. 106 et Lundell, Det svenska landsmålsalfabetet. Stockh. 1879. p. 21.

Ajoutons-y la spirante laryngienne *h*.

P, b; f, v; t, d, z, n, l; ch, j ont la même valeur qu'en français.

m signifie le son qu'il a dans le français au commencement d'un mot ou devant une voyelle.

s signifie l'*s* "sourde" du français; c'est aussi le son du *c* postdental ou *c* devant une voyelle palatale.

r supradental représente le *r* français non grasseyé.

gn est toujours mouillé; il représente le son de l'italien *gn* *).

l est un *l* vraiment mouillé, c'est-à dire, le dos de la langue doit être placé vers le palais *en même temps* qu'on prononce le *l*.

qu et *gu* devant une voyelle palatale représentent les mêmes sons que les *qu* et *gu* français devant ces voyelles.

c médio-palatal (guttural) ou *c* devant les voyelles gutturales, à la fin des mots ou devant une autre consonne représente le son guttural de cette lettre dans le français.

g représente le *g* guttural du français.

r ne se trouve pas dans le français; il se produit par les vibrations de la luette **). Le son est si peu marqué que, l'entendant pour la première fois devant un *e* final, on a de la peine à le distinguer de la voyelle suivante.

Le *h* est assez fortement aspiré. Il m'a paru que l'aspiration s'accuse surtout dans les mots où le *h* est étymologique, c'est-à-dire dans ceux qui sont tirés des langues germaniques, p. ex., *hālō, haricotō, havét,* où il

---

*) Sur la différence entre le *gn* italien et celui du français, voir Storm p. 29.

**) Sur le *r* uvulaire, voir Sievers, p. 88.

est tout autant aspiré que dans un mot allemand ou scandinave.

Ch représente un son composé de *t* et de *ch.*

Comme en français, *l'accent tonique* est toujours sur la dernière syllabe sonore, mais il faut observer que, si la voyelle de la pénultième est longue, par exemple dans *cāso, cōsé,* on entend une élévation distinete de la voix sur cette syllabe longue.

Qu'il me soit permis, en terminant cette introduction, de remercier ici publiquement mes amis et mes correspondants du Val de Saire dont le concours m'a été si utile pour éclaircir mes doutes ou pour me renseigner sur des formes incertaines; c'est un d'eux en particulier, Monsieur Le Masson, sacristain de St. Pierre Eglise, que je dois me rappeler avec la plus grande reconnaissance.

Liste

des principales abbréviations.

abs.	veut	dire	absolu.	poss.	veut	dire	possessif.
adj.	„	„	adjectif.	p. p.	„	„	participe passé.
adj. num	„	„	adjectif numéral.	pr.	„	„	pronom.
adv.	„	„	adverbe.	relat.	„	„	relatif.
conj.	„	„	conjonction.	s. f.	„	„	substantif féminin.
fr.	„	„	français.	sing.	„	„	singulier.
ind.	„	„	indéfini.	s. m.	„	„	substantif masculin.
int.	„	„	interrogatif.	suéd.	„	„	suédois.
interj.	„	„	interjection.	v. a.	„	„	verbe actif.
loc. adv.	„	„	locution adverbiale.	v. n.	„	„	verbe neutre.
pers.	„	„	personnel.	v. r.	„	„	verbe réfléchi.
pl.	„	„	pluriel.				

A.

Abès, s. f., assiette en terre cuite.
Abët, s. f., amorce.
Abëti, v. a., amorcer.
Abo, s. m., entraves qu'on met aux pieds d'un cheval pour l'empêcher de passer d'un champ dans un autre.
Abouié, v. n., aboyer.
Aboulō, v. a., renvoyer en roulant.
Abre, s. m., arbre.
Abrié, v. a., abriter.
Abro, s. m., jeune arbre.
Acan, prép., avec, surtout dans l'expression: *Acanté,* avec toi.
Acanchie, v. n., avoir bonne chance.
Acatō, v. a., acheter.
Achānō, adj., accroupi.
Achie, s. m., acier.
Achocre, s. m., homme maladroit.
Acoutō, v. a., appuyer, accoter.
Acouvé (S'), v. r., se baisser.
Acti, adj., actif.
Actiounō, v. a., tourmenter, presser.
Aden, adv., sur la face, à plat ventre.
Adentō, v. a. et n., mettre sens dessus dessous, tomber en avant.
Adlaïsi, adj., inoccupé, fainéant.
Adré, adj., adroit.
Afoué, v. n., grogner.
Afourquie, v. a., enfourcher, enjamber.

Afroquie (S'), v. n., fréquenter, se charger de.

Agā, interj., tiens, voyez un peu.

Agachie, v. a., [1]) taquiner, agacer; [2]) crier (se dit du cri des oiseaux).

Ag'vō, v. a., achever.

Agnie, adv., aujourd'hui.

Agobile s. m. pl., petits meubles sans valeur.

Agringnoch, s. f. pl., agaceries, efforts pour être agréable.

Ahoni, v. a., déshonorer.

Ahoquie, v. a., accrocher.

Aleure, s. f., amble.

Alipan, s. m., soufflet, coup.

Alongie, v. a., allonger.

Alosō, v. a., louer.

Aman, adv., d'un usage commode, à portée de la main.

Amāré, v. a., arranger, mettre en ordre.

Amatin, adv., ce matin.

Amignonō, v. a., apprivoiser.

Amin, s. m., ami.

Amoulant, s. f., vache prête à vêler.

Anā, s. f., année; *L'anā qui vie,* l'année prochaine.

Anchin, adv., ainsi.

An'min, s. m., ennemi.

Angue, s. f., hameçon.

Angule, s. f., anguille.

Anima, s. m., animal.

Anortō, adj., enthousiasmé, épris.

Anoulére, s. f., vache qui n'a pas vêlé dans l'année et n'est pas pleine.

Aōliére, s. f., pièce de cuir attaché au montant de la bride pour empêcher le cheval de voir de côté, oeillère.

Aōmal, s. m. pl., bestiaux.

Aōmé, s. m., jeune boeuf.

Aōquie, v. a., étouffer, suffoquer.

Aōte, adj., autre.

Aōtrefé, adv., autrefois.
Apërch'vo, v. a., apercevoir; p. p. *apërcheu.*
Apétisie, v. a., donner de l'appétit.
Apié, v. a., appuyer.
Aplé, s. m., pl., lignes dormantes à un ou plusieurs hameçons fixées à une corde.
Apontō, v. a., rendre pointu, effiler.
Apr'chie, v. a., approcher.
Aquie, v. a., amorcer.
Arajie, v. n., enrager.
Argangne, adj., grognon.
Argouème, adj., rassasié.
Aroquie, v. a., accrocher.
Asen, s. m., bon sens, sens commun.
Aseūré, v. a., assurer.
Asié, v. a., asseoir.
Asotō, v. a., duper, ennuyer.
Asoumō, v. a. assommer.
Astiquie, v. a., taquiner.
Asublie (S'), v. r., s'affubler.
Ataquie, v. a., attaquer.
Atédié, v. a., attrister.
Avalō, v. n., [1]) descendre, s'allonger; [2]) v. a., avaler.
Avanchie, v. n., avancer.
Avënā, s. f., paille d'avoine.
Avëne, s. f., avoine.
Avë́r, s. m., porc, bétail.
Avërlan, s. m., lourdaud, rustre, brutal.
Avërnon, s. m., sobriquet.
Aveu, prép., avec.
Avinre, v. a., atteindre.
Avo, [1]) v. a., avoir; p. p. *eu;* [2]) s. m., avoir, fortune.
Avolō, s. m., étranger.

B.

Bach, s. f., grosse toile pour couvrir une voiture de transport.
Bachin, s. m., bassin.
Bagou, s. m., bavardage, faconde.
Bagoular, s. m., bavard.
Baguie, v. n., n'être pas tendu, faire des plis, être entr'ouvert, aller mal.
Balanchie, v. a., [1]) frapper; [2]) balancer.
Balié, v. a., balayer.
Baliét, s. f., petit balai, balayette.
Balieure, s. f., balayure.
Balie, v. a., donner.
Bālou, s. m., homme maladroit, bâilleur.
Banā, s. f., charrette garnie de *bane* (voyez ce mot).
Banbochie, v. n., faire des bamboches, bambocher.
Banc, s. f., partie surélevée d'un fossé, remblai, tas de compost.
Bancél, s. f., petit banc sans dossier. En français le mot est "vieux" (Littré,-dict.), mais en patois très usité.
Bane, s. f., planche qu'on a adaptée du côté d'une charrette pour empêcher la charge de tomber. Du Méril *) dit que "*banne*" signifie "grande charrette garnie de planches", et Jorot: **) "voiture formée de planches continues sur les quatre côtés", mais dans le Val de Saire on dit, pour signifier une voiture de cette espèce, *banā* (voyez ce mot).
Ban'lā, s. f., charge d'une *banā.*
Bangnie, v. a., baigner.
Bani, v. a., vendre ou affermer à l'encan.
Banie, s. f., vente ou affermage à l'encan.
Banon (d'), adv., en liberté (expression qu'on emploie des bestiaux qui ne sont ni piqués ni gardés).
Banquie, p. p., celui dont on a publié les bans.
Barbacro, s. m., grandes moustaches.
Barét, s. f., petit tonneau dans lequel on fait le beurre, baratte.

---

*) Dictionnaire du patois normand. Caen, 1849.
**) Essai sur le patois normand du Bessin Paris, 1881.

Bargouleu, s. m., bavard confus, inintelligible, barbouilleur.
Bargoulie, v. n., parler d'une manière confuse, barbouiller.
Baté, s. m, bateau.
Bātiére, s. f., bât.
Batrie, s. f., ¹) partie de la grange où l'on bat le blé; ²) morceau de toile sur lequel on bat le colza, le sarrasin, etc.
Bavét, s. f., femme bavarde.
Bavo, adv. Ce mot n'est usité que dans la locution *filō bavo:* filer grossièrement.
Bavolét, s. f., ¹) coiffure en dentelle à ailes pendantes, bavolet; ²) femme qui porte cette coiffure. Aussi trouve-t-on dans le dictionnarire de Littré sous l'art. *bavolet:* on disait dans le XVII:e siècle, voilà une jolie bavolette, un joli bavolet, pour dire, voilà une jolie fille.
Bavoquie, v. n., filer mal, filer *bavo.*
Bavrét, s. f., ¹) morceau d'étoffe carré que les femmes s'attachaient autrefois sur la poitrine; ²) bavette.
Bé, s. m., bec.
Bé (Biaō, Bél), adj., beau. f. *bél.*
Bécach, s. f., bécasse *(Scolopax rusticola.)*
Bécachëne, s. f., bécassine *(Scolopax gigantea).*
Bécotō, v. a., donner de petits coups de bec, becquetter; *s'bécotō*, v. r., s'embrasser.
B'do, s. m., dernier né d'une couvée.
Béguie, v. n., bégayer.
Bèl, s. f. (?), berle *(Sium angustifolium* et *ochreatum).*
Bélué (san ten), v. a., perdre (son temps).
Bénoni, s. m., enfant préféré par ses parents, Benjamin.
Bér, s. m., berceau.
Bërc, s. f., mauvaise brebis.
Bërcal, s. f., brebis.
Bërcaleu, s. m., marchand de moutons.
Bére, ¹) v. a. et n., boire; p. p. *beu;* ²) cidre, boisson normande par excellence.

Bërnouzō, adj., enveloppé dans une mauvaise affaire, pris dans un piége.
Béro, s m., tube qui sert à tranvaser un liquide.
Beu, s. m., boeuf.
Beuchon, s. f., boisson.
Beuchonie, s. m., qui aime à boire, ivrogne.
Beuchonō, v. n., s'adonner à l'ivrognerie.
Beuveu, s. m., buveur.
Biaōprō, s. m., beaupré.
Biaōtō, s. f., beauté.
Bibé, s. m., petit diptère culicide, moucheron.
Bibét, s. f., petit bouton sur la peau.
Biblo, s. m, bien.
Bich, s. f., chèvre.
Bidoc, s. f. pl., retaille.
Bie, [1]) adv., bien; [2]) s. m., bien.
Biëtō, adv., bientôt.
Bijud, s. f.,petite cabane.
Bingo, s. m., grand coffre de bois pour enfermer de la farine.
Bisa, s. m., bissac.
Bisaquie, s. f., ce que contient un bissac.
Bisquie, v. n., être vexé sans le faire paraître.
Bitō, v. n., se toucher en parlant des billes, des palets, etc.
Blé, s. m., blé.
Blan, adj., blanc, f. *blanc*.
Blaōd, s. f., blouse.
Bléc, adj., blet (te).
Blécheure, s. f, blessure.
Bléchie, v. a., blesser.
Blët, s. f., motte de terre.
Bloqué, s. m., bloc de bois (p. ex. pour morceler de la viande), billot.
Blouc, s. f., boucle.
Bōb, adj., engourdi (par le froid).
Bobich, s. f., vieille femme avare.

Boch, s. f., bosse.
Bōchon, s. m., bouchon.
Bochu, adj., bossu.
Bondechu (à), loc. adv., à cul levé.
Bōnō, v. a., bander les yeux, envelopper la tête.
Bontō, s. f., bonté.
Bosquie, v. a., pousser, serrer de près; *s'bosquie,* v. r., boxer.
Botëne, s. f., bottine.
Botlō, v. a., mettre le foin ou la paille en bottes.
Bouā, s. f., bouée.
Boucan, s. m., querelle, noise.
Bouchie, [1]) v. a., boucher; [2]) s. m., boucher.
Bouē̃, s. m., bois.
Bouéli, [1]) v. n. bouillir, fermenter en parlant du cidre; [2]) s. m., bouilli.
Bouélon, s. m., [1]) bouillon, [2]) boue.
Bouélonō, v. n., bouillonner.
Bouésé, s. m., boisseau.
Bouéson, s. m., bouchon de paille.
Bouésonō, v. a., mettre en désordre, chiffonner.
Bouē̃z, ou *Bouëzét,* s. f., petite bûche, petit morceau de bois.
Boufar, s. m., grand mangeur. (Peu usité).
Boufé, v. n., manger avidement.
Boufre, s. m. et interj., bigre, bougre.
Bougonō, v. n., gronder entre ses dents.
Bouné, s. m., bonnet.
Bouolanj'rie, s. f., boulangerie.
Bouolanjie, [1]) v. a. et n., boulanger, [2]) s. m, boulanger.
Bouōl, s. f., boule.
Bouōlō, [1]) v. a., faire rouler, [2]) v. n., rouler.
Bouon, adj., bon.
Bouor, s. m., bourg.
Bouord, s. f., tourte aux pommes ou aux poires.
Bouordlo, s. m., poire ou pomme entourée de pâte et cuite au four.
Bouore, s. f., [1]) bourre; [2]) femelle du canard.

Bouorét, s. f., espèce de petit gâteau.
Bouoro, s. m., caneton.
Bouorotō, v. n., marcher lentement et lourdement comme une *bouore.*
Bouorsico, s. m., petite bourse.
Bouōz, s. f., bouse.
Bouōzā, s. f., large bouse.
Bouōzé, s. m., matière fécale qui a quelque consistance.
Bouōzin, [1]) s. m., bruit, tapage, [2]) s. f., femme de mauvaise vie.
Bouōzingo, s. m., cabaret, mauvais lieu, lieu où des gens de moeurs suspectes se réunissent pour danser.
Boutilon, s. m., panier haut et étroit.
Boutiquie, v. a., mal arranger, faire un travail sans soin.
Brac, adj., vif, emporté.
Brac-dāre, s. f., petit gilet.
Brag ou *Brḗ,* s. f. pl., pantalon.
Braguét, s. f., partie ouverte du pantalon.
Brālar, s. m., braillard.
Brālō, v. n., brailler.
Branc, s. f., branche.
Brane, s. f. pl., mamelles.
Brédanguie, v. n., bégayer.
Brélét, s. f., rosse.
Breume, s. f., brume.
Brézilie, v. a., réduire en petits morceaux, brésiller.
Bri, s. m., bruit.
Bricolin, s. m. pl., jeunes pousses que les choux coupés en automne donnent au printemps.
Brié, v. a., broyer.
Briḗre, s. f., bruyère.
Brinbalō, v. a., traîner çà et là.
Brocheure, s. f., brochure.
Brōe, s. f., écume.
Bruman, s. m., nouveau marié.
Brun, s. f., nouvelle mariée.

Bruta, adj., brutal.
Būchie, v. a., frapper à grands coups.
Buho, s. m., corne dans laquelle les faucheurs mettent leur pierre à aiguiser.
Bulté, s. m., quantité de son que donne un sac de grain.
Būrā, s. f., beurrée, tartine au beurre.
Būre, s. m., beurre.
Būré, s. m., [1]) porcherie; 2) mue des oiseaux.
Burguie, [1]) v. a., pousser, maltraiter; [2]) s. f., poussée.
Butō, v. a. et n., heurter, arrêter.
Būzoquie, v, n., passer son temps à des riens.

C.

Ca, s. m., chat.
Cā, adj., cassé. *I sone l'cā.*
Cāban, s, m. pl., vieux meubles.
Cabo, s. m., [1]) demi-boisseau; [2]) petite meule de foin.
Cabochō, adj., entêté.
Cabrouar, s. m., tombereau.
Cach, s. f., [1]) chasse; [2]) petit chemin.
Cachar, s. m., paresseūx.
Cacheu, s. m., chasseur.
Cachie, v. a., [1]) cacher; [2]) chasser.
Cagnol, s. f., coup violent.
Caīmandō, v. a.. mendier, quêter.
Calimachon ou *Colimachon,* s. m., colimaçon, limaçon.
Calō, [1]) v. n., céder, reculer; [2]) adj., riche, solide.
Calot, s. f., soufflet.
Calucho, s. m., mauvais bonnet de nuit.
Calumé, s. m., chalumeau.
Calun, s. m., éclair de chaleur.
Calvé, s. m., sommet de la tête.
Camionā, s. f., charretée, ce que peut contenir un camion.
Can, s. m., côté.
Canā, s. f., plein une *cane* (voir ci-dessous).

Ché (Chéz), pr., ces.
Chëna, pr., cela.
Chendre, s. f., cendre.
Chër, s. m., cerf-volant.
Chërfeu, s. m., cerfeuil.
Ch'riz, s. f., cerise.
Chërje, s. f., couverture de lit, serge.
Chërjie, v. a., charger.
Chërō, adj., entravé.
Chërvél, s. f., cervelle.
Chéti, adj., chétif.
Cheu, prép., chez.
Ch'va, s. m., cheval.
Chibo, s. f., pipe courte, brûle-gueule.
Chibo ou *Chivo,* s. m., ciboule.
Chic, s. f., chiffon, chiquet.
Chic ne s'emploie que dans la location: *par chic é par nic:* peu à peu, morceau à morceau, à regret.
Chictalie, v. a., déchiqueter, couper en petits morceaux.
Chie, s. m., chien.
Chifon, s. m., gros morceau de pain.
Chignol, s. f., manivelle.
Chilbouor, s. m., Cherbourg.
Chim'nā, s. f., cheminée.
Chimné, s. m., espèce de gâteau; aussi, à cause de sa forme, appelé *cornu.*
Chin, adv., ci.
Chin, adj. num., cinq.
Chincant, adj. num., cinquante.
Chincantëne, s. f., cinquantaine.
Chinture, s. f., cointure.
Chinz, adj. num., quinze.
Chiō, s. m., baratte.
Chipoté, s. m., sac à tabac, blague.
Chiquie, s. m., chiffonnier.

Chire, s. f., [1]) cire; [2]) poix.
Chit, adj., quitte.
Chivière, s. f., civière.
Chopëne, s. f., chopine, mesure de la contenance d'un litre.
Choqué, s. m., grand pot à boire.
Choquie, v. n , trinquer, choquer les verres.
Chorchie, s. m., sorcier; fém. *chorchière.*
Chou, Chou, Chou, interj. qu'on emploie pour appeler ou faire marcher les cochons.
Chouëne, s. m., petit pain blanc et mollet.
Chouëné, s. m., diminutif du mot précédent.
Choumac, s. m., cordonnier.
Chu, pr., ce.
Chu, s. m., cul.
Chuc, s. f., souche.
Chuché, s. m., chèvre-feuille.
Chuchie, v. a., sucer.
Chucre, s. m., sucre.
Chūe, s. f., ciguë.
Chūe, Chūe, Chūe, interj., qu'on emploie pour appeler les vaches.
Chūe, s. f., cuve.
Chuè, s. f., cuvée.
Chūë, s. m., cuir.
Chūës, s. f., cuisse.
Chuëzëne, s. f., cuisine.
Chuire, v. a., cuire.
Chuleuvre, s. f., couleuvre.
Chunblé, s. m., culebute, cabriole.
Chunblotō, v. n., faire des cabrioles.
Chuqué, s. m., petite souche.
Chūre, s. f., presbytère.
Churé, s. m., curé.
Chure-pie, s. m., cure-pied.
Churguét, s. f., souricière.

Cilotō, v. n., ciller, fermer les yeux de peur.
Cingnar, s. m., cygne.
Cisiaō, s. m. pl., ciseaux.
Cluqué, s. m.. digitale pourprée.
Clére-vḗ, s. f., claire-voie.
Clich, s. f., dysenterie.
Clichar, s. m., [1]) qui a la dysenterie; [2]) sobriquet qu'on donne aux habitants des villes.
Clichie, v. n., avoir la dysenterie.
Cloc, s. f., cloche.
Clochie, v. n., clocher.
Clōpouin, s. m., espèce de crabe *(Cancer pagurus).*
Cō, s. m., cou.
Col, s. f., mensonge.
Colifamét, s. f., homme efféminé.
Condire, v. a., conduire.
Contrūe, s. m., partie inférieure d'une porte coupée en deux.
Copō, v. a., couper.
Cōqu'vil, s. f., (nom de lieu) Cosqueville.
Corji, s. m., lanière de cuir au bout d'un bâton.
Cornu, s. f. = *chimné.*
Cōsé, s. m., plume dont les barbes ne sont pas encore développées, plume d'oie.
Cotin, s. m., petite maison, niche.
Coturiḗre, s. f., couturière.
Couane, adj., bête, poltron.
Couarture, s. f., [1]) couverture de lit; [2]) couvercle.
Couchie, v. a. et n., coucher.
Coue, s. f., queue.
Coué, v. a. et n., couver.
Couëpé, s. m., copeau.
Couëteume, s. f., [1]) coutume; [2]) impôt.
Coūëtre, v. a., coudre.
Coulëne, s. f., torche de paille.
Coume, adv. et conj., comme.

Coumët, s. f., grand bonnet de femme, la vraie et ancienne coiffure des paysannes normandes.
Counḗtre, v. a., connaître.
Coūor, [1]) s. f., cour; adj., court, f., *couort.*
Coūori, v. n., courir; p. p., *coūori.*
Coupé, s. m., sommet, cime d'un arbre.
Couré̄, s. f., fressure.
Courtëne. Ce mot n'est employé que dans la locution: *fére courtëne*: relever son jupon pour se chauffer.
Couté, s. m., couteau.
Couvri, v. a., couvrir, p. p., *couvri.*
Crac, s. f., fruit de l'épine noire.
Crachie, v. n., cracher.
Crachināje, s. m., pluie fine.
Crachinō, v. n., [1]) cracher peu et souvent; [2]) tomber en pluie fine.
Craōlō, v. a. et n., crouler.
Crëgne, s. m., [1]) crin; [2]) cheveux.
Crëpie, s. f., charpie.
Crére, v. a., croire; p. p., *creu.*
Créteure, s. f., femme de mauvaise vie, créature.
Crḗtre, v. n., croître; p. p., *creu.*
Crignas, s. f., chevelure longue et mêlée.
Criquét, s. f., dent.
Crōtlét, s. f., croûtelette.
Croué, s. f., croix.
Croupét, s. f., révérence.
Cueuvō, v. n., fermer la porte.
Culie, s. f., cuiller.
Custō, s. m., sacristain.

D.

Dal, s. f., canal pour l'écoulement des eaux.
Dalā, s. f., urine d'un animal.

Damāje, s. m., dommage.
Danchie, v. a. et n., danser.
Danjie, s. m., danger.
Daōbō (S'), v. r., se mouiller les pieds.
Dāre, s. f., gros ventre, bedaine.
Dāru, adj., ventru.
Dat, s. m., urine.
Daveu = aveu.
Dè, s. m., dé (à coudre).
Dé, s. m., doigt.
Débaltafriquie, v. a., attraper, déranger.
Débé, s. m., dégel.
Débëne, s. f., ruine; *ête en débëne:* être mal dans ses affaires.
Débétō, v. impers., dégeler.
Débinō, v. a., calomnier, user, ruiner au physique et au moral.
Débōchie, v. a., déboucher.
Débroulie, v. a., débrouiller.
Décabotō, v. n., faner du foin.
Décachie, v. a., accabler.
Décaōchie, v. a., déchausser.
Déchafre, adj., gourmand.
Déchibolō, v. a., transporter d'un endroit dans un autre.
Décidō, [1]) v. n., babiller; [2]) v. a., décider.
Décors, s. f., diarrhée (se dit des animaux de préférence).
Décraōlō, v. n., crouler, dégringoler.
Dédangnie, v. a., dédaigner.
Dédomajie, v. a., dédommager.
Défini, v. a. et n., terminer, finir.
Déganō, v. a., contrefaire.
Dégobilie, v. a. et n., vomir.
Dégou, s. m., action de dégoutter.
Dégrabolisie, v. a., dégrader (une muraille, etc.).
Déhé, s. m., tristesse, affliction.
Déinō, [1]) v. n., dîner; [2]) s. m., dîner.

Déimanch, s. m., dimanche.
Délābrō, v. a., abîmer.
Déluré, adj., vif.
D'man, adv., demain.
Démanchie, v. a., casser, briser, déchirer, démancher.
Démaré, [1]) v. n., s'en aller, partir, en parlant d'une voiture embourbée; [2]) v. a., faire avancer.
Déměleū, s. m., démêloir.
Dém'no, s. m., soins du ménage.
Démentō (S'), v. r., s'inquiéter, se fourrer dans les affaires d'autrui.
D'mouézél, s. f., mesure d'eau-de-vie de la contenance d'un demi-décilitre.
Dépotō, v. a., transvaser.
Déquëremō, v. a., faire oublier le carême par un bon repas.
Dérojie, v. n., dégénérer, déroger.
Déronpre, v. n., discontinuer, s'arrêter.
Désaōlō, v. n., désenivrer.
Désasublie, v. a., déshabiller.
Déséquie, v. a., dessécher.
Deu, s. m., deuil.
Dévalō, v. n., descendre.
D'vanté, s. m., tablier.
D'vantlā, s. f., plein un tablier.
Dévaruble, s. m., Qui use et déchire tout.
D'vé, s. m., devoir.
Dévëdeū, s. m., dévidoir.
D'vinale, s. f., énigme, charade.
D'vo, v. a., devoir; p. p., *deu.*
Dig, s f., vieille femme acariâtre.
Digué, s. m., aiguillon.
Diguie, v. a., piquer.
Dingne, adj., digne.
Djie (Dis), adj. num., dix.

Doleure, s. f., copeau enlevé avec la doloire ou avec la varlope.
Dōne, s. f., femme ridicule, sorcière.
Dormin, v. n., dormir; p. p., *dormin.*
Doudou, s. m., bonbon.
Douéi, s. m., lavoir, place dans un cours d'eau ou dans un réservoir d'eau où on lave le linge.
Doulan, adj., douloureux, en parlant d'une plaie.
Dounō, v. a., donner.
Drapé, s. m., lange d'enfant.
Dré, adj., droit. *Tou dré,* adv., à l'instant.
Dréchie, v. a., dresser.
Dr'nie, adj., dernier.
Drénou, s. m., noeud droit; ne s'emploie guère que dans l'expression: *à drénou.*
Droguie, v. n., attendre longtemps.
Dru, adj., fort, vigoureux.
Duire, v. a., maîtriser, corriger.
Dupdun, s. m., tabac.

E.

Ébaōbi, v. n., avoir mal au coeur.
Ébĕlūzō, v. a., éblouir.
Ébĕzoui, adj., étourdi.
Éblaquie, v. a., écraser.
Éblĕteu, s. m., instrument dont on se sert pour
Éblĕtō, v. a., écraser les petites mottes de terre (*blĕt*).
Ébouałie ou *Éboudinō,* v. a., faire sortir ou enlever les boyaux du ventre.
Ébouqu'tō, v. a., émousser, rompre le bout.
Ébré, s. m., cri subit.
Ébrōtō, adj., ébréché.
Écal, s. f., écaille.

Écalie, s. m., barrière fixe en forme d'échelle, par-dessus laquelle on passe.
Écalō, v. a., [1]) écailler; [2]) écaler.
Écaōfeure, s. f., [1]) échauffure; [2]) pleurésie.
Écaōfō, v. a., échauffer.
Écapō, v. a., échapper.
Écarquilie, v. a., écarquiller; ne s'emploie que dans l'expression: *écarquilie lé gamb.*
Échél, s. f., échelle.
Échërpilie, v. a., couper en morceaux.
Écheume, s. f., écume.
Échineu, s. m., grand couteau à échiner.
Échinō, v. a., échiner.
Échu, s. m., écu.
Échuré, v. a., écurer.
Éclich, s. f., éclisse.
Éclipō, v. a., éclabousser.
Écopi, v. a. et n., cracher.
Écorchie, v. a., écorcher.
Écoué, v. a., secouer.
Écouésin, s. m., botte faite des herbes et de la paille de rebut, après que le glui a été fait.
Écout-si-pleu, s. m., petit moulin dont le courant a besoin d'eau.
Écraboulie, v. a., écraser.
Écrél, s. f., [1]) petite crevette qui vit dans l'eau douce; [2]) enfant décharné.
Écrévich, s. f., écrevisse.
Éduquie, v. a., élever, éduquer.
Éfabi, adj., pâle, défait, tremblant.
Éfan, s. m. et f., enfant.
Éfouchie, v. a., faire peur, mettre en fuite.
Éfourbi, v. n., devenir fort (se dit surtout d'un enfant qui commence à marcher).
Égā = *agā.*

Égachie = *agachie.*
Égalué, v. a., éblouir.
Égliëz, s. f., église.
Égohëne, s. f., petite scie à main.
Égohinō, v. a., égorger.
Égosilie (S'), v. r., crier fort.
Égrimō, v. a., égratigner.
Éguchie, v. a., aiguiser.
Éguëré, v. a., égarer.
Égule, s. f., aiguille.
Él'veure, s. f., petite ampoule qui vient sur la peau.
Élingue, s. f., fronde.
Élinguie, v. a., lancer avec une fronde.
Éloingnie, v. a., éloigner.
Élugie, v. a., ennuyer, troubler.
Éméi, s. m., partie du pressoir, qui sert à recevoir le marc.
Émōquie, v. a., [1]) ranimer le feu en remuaut les charbons, écarter la mèche d'une chandelle pour rendre la lumière plus vive, remuer; [2]) chasser les mouches.
Émoulét, s. f., petite meule à aiguiser avec son montage.
Énaōlō, v. a., moudre grossièrement.
Enbrachie, v. a., embrasser.
Enbrëninquie, v. a., embarrasser.
Enbricolō, v. a., lier des bestiaux avec des liens qui attachent ensemble les pieds et la tête, de sorte que cela les empêche de brouter; attacher bricole.
Encabotō, v. a., mettre le foin en meules *(cabo).*
Enchërjie, v. a., charger de.
Enchifrounō, adj., enchifreué.
Encleume, s. f., enclume.
Encou, adv., encore.
Encroué, v. a., accrocher, suspendre.
Endangnie, adj., enflammé, gravement atteint d'un mal.
Endémonō, adj., excité, entêté.
Endré, s. m., endroit.

Enfon, adj., profond.
Enfonseure, s. f., fonds de sangle d'un lit.
Engnié, v. a., ennuyer.
Enhanō, v. n., avoir de la peine, faire une chose avec effort, souffler, ahaner.
Enhéidie, = *enbricolō.*
Ënō, adj., aîné.
Ënōtō, v. a., ôter le brou.
Enpāturé (S'), v. r., [1]) s'embarrasser dans des liens (se dit des chevaux, des vaches, etc., qui se sont pris le pâturon dans la corde qui les attachait); [2]) se jeter dans une mauvaise affaire.
Enpêchie, v. a., empêcher.
Enpli, v. a., emplir.
Enplié, v. a., employer.
Enpotō, [1]) v. a., mettre en bouteille; [2]) p. p. employé comme adj., bête, lourd.
Enrieūmō, adj., enrhumé.
Enrou, s. m., enrouement.
Ensaquie, v, a., secouer un sac de manière à faire descendre et à tasser ce qu'on y a mis.
Enteuré, adj., taché, moisi.
Entour, adv., environ.
Entr'talie (S'), v. r., se heurter une cheville du pied contre l'autre (se dit des chevaux), s'entrecouper.
Envié, v. a., envoyer.
Épat, s. f., étoupe.
Épaton, s. m., déchet (de coton, de lin).
Épifrō, adj. rebroussé.
Épignoch, s. f., [1]) petit poisson commun dans les ruisseaux de France, épinoche *(Gasterosteus aculeatus);* [2]) fausset.
Épingue, s. f., épingle.
Épluc, s. m. pl.. épluchures, ordures; on dit aussi:
Épluquét, s. f., épluchure.
Épongie, v. a., éponger.

Équ'lét, s. f. pl., barres transversales que l'on met sur le bât d'un cheval pour transporter des bottes de foin et des gerbes de blé.
Équërbotō, v. a., éparpiller les charbons.
Équërdō, v. n., enrager; ne s'emploie que dans l'expression: *fēre équërdō.*
Équërpi, v. a., éparpiller.
Équeuré, adj., découragé.
Équimoūēre, s. f., écumoire.
Érangnie, s. f., araignée, toile d'araignée.
Ërguil, s. f., argile.
Ërnō, adj., éreinté, qu'on ne peut faire avancer.
Ésavō, v. a., faire une écorchure légère.
Ésbignie (S'), v. r., s'évader, s'esquiver.
Éseu, s. m., essieu.
Ésiquie, adj., mince, chétif.
Ésouōrdre, v. a., éclaircir.
Ëspéciaōtō, s. f., chose remarquable. *Par ëspéciaōtō:* par rareté du fait.
Ësquintō, v. a., épuiser, harasser.
Ëstoumac, s. m., estomac.
Ésui, s. m., serviette, essuie-main.
Étaōdi, v. a., assommer.
ēte, v. n., être; p. p. *tō.*
Étél, s. f., étoile.
Éteurdre, v. a., tordre.
Étiboquie, v. a., agacer, tourmenter, exciter.
Étinchél, s. f., étincelle.
Étra, s. m., piste.
Étran, s. m., paille.
Étrane, s. f. pl., étrennes.
Étré, adj., étroit.
Étrichar, s. m. tricheur.
Étrichie, v. a. et n., tricher.
Étrilie, v. a., ¹) battre; ²) étriller.

Étrivar, = *étrichar.*
Étrivō, v. n., endêver; *fére étrivō:* taquiner.
Étrūe, s. m., étrier.
Étrule, s. f., étrille.
Eū, pr., eux, elles.
Eune, adj. num., une.
Évalinguie, v. a., jeter, lancer.
Évinpilon, s. m. goupillon.
Évrasquie, v. a., arracher en déchirant.

F.

Fal, s. f., gorge, jabot d'un oiseau.
Fali, v. impers., falloir.
Falu, s. f. galette, espèce de gâteau plat cuit au four.
Famëne, s. f., famine.
Fan, s. f., faim.
Fanflu, s. f., berlue.
Fan-val, s. f., appétit continuel.
Faōqué, s. m., croc-en-jambe.
Faōquie, v. a., faucher.
Fatiguie, v. a., fatiguer.
Favā, s. m., chaume desséché de la fève.
Fé, [1]) s. f., foi. *Ma fé, m'n āme:* ma foi, oui; [2]) s. m., fer.
Fé, [1]) s. f., fois; [2]) s. m. faîte, haut.
Fè, s. f., foie.
Fëchon, s. f., façon.
F'nō, v. a., faner.
Fére, [1]) s. f., foire; [2]) v. a., faire; p. p. *fé.*
Fëtlo, s. m., lait caillé.
Fétre, s. m., panaris.
Feū, s. m., fief.
Feūfō, v. a., fieffer.
Feuv, s. f., fève.
Fichie, v. a., ficher. *Fichie l'can:* s'en aller au plus vite.

Fiëble, adj., faible.
Filbḗr, s. m., Philibert. *Noué d'filbḗr;* aveline.
Fiōté, s. m., foi, confiance.
Fiquie, v. a., ficher, attacher une vache, etc., par une corde à un pieu au milieu d'un champ.
Fisé, s. m., (mot mignon) petit fils, petit garçon.
Fizé, s. m., fuseau.
Fiziō, s. m., barre d'un treillage.
Flajolé, s. m., haricot.
Flāmé, s. m., étincelle, flammèche.
Flanbā, s. f., feu clair.
Flanqué, s. m., morceau du flanc d'un mouton.
Flḗ, s. m., fléau.
Fleu, s. f., farine.
Flie, s. f., petit coquillage univalve *(Patella vulgata).*
Flip, s. m., boisson composée d'un mélange de cidre, de sucre et d'eau-de-vie.
Flo, s. m., troupeau.
Flouét, s. f., girouette.
Flū, s. f., fleur.
Fō, adj., fou.
Fon, s. m., foin.
Fo-pané, s. m., bât.
Fonsā, s. f., portée d'un animal qui met bas.
Fontane, s. f., fontaine.
Forbeu, adj., harassé de fatigue, fourbu.
Forbeuchon, s. f., maladie d'inflammation ("provenant de fatigue et empirée par des boissons fortes").
Forch', s. f., force.
Formāje, s. m., fromage.
Formen, s. m., froment.
Fōsō, s. m., fossé.
Fouā, s. f., feu clair, incendie.
Foualie, v. n., faire claquer son fouet, fouailler.
Fouore, s. f., pet.

Fourc, s. f., fourche. *Fourc à guërb:* fourche en fer à deux dents. *Fourc à māl:* fourche en fer à trois dents, qui sert à remuer ou à charger le fumier.

Fouré (S'), v. r., bletter, en parlant des fruits; *pḗre fourḗ:* poire blette.

Fourqué, s. m., entre-deux des jambes.

Fran, adj., bon, vigoureux, franc. *Fran d'colie:* qui tire bien, en parlant d'un cheval.

Fré, s. m. et adj., froid.

Frécachie, v. a., [1]) fricasser, frire; [2]) brûler. *Tu va té frécachie.*

Frét, s. f., maillot, lange.

Frétō, v. a., emmaillotter.

Freūlie, s. m., vagabond, rôdeur.

Frico, s. m., festin, bonne chère.

Friolé, s. m., petit haricot en grain.

Frumen, s. m., lacet pour serrer les souliers.

Frumō, v. a., fermer.

Fūél, s. f., feuille.

Fumā, s. f., fumée.

Fūtō, adj., rusé.

G.

Gā, s. m., gars, garçon.

Gabijoui, s. f., ruse, tromperie.

Gach, s. f., galette. (Le mot est rarement employé dans le Val de Saire).

Gafā, s. f., morsure.

Gafō, v. a., mordre, saisir avec les dents.

Gāje, s. m., corbeille de mariage.

Gājie, v. a., parier, gager.

Galantëne, s. f., usité dans la locution: *ḗte en galantëne:* garder la chambre, être malade.

Galou, adj., galeux.

Galtō, v. n., se choquer, en parlant des fenêtres, des portes agitées par le vent; claquer, en parlant des dents, et, par extension, trembler.

Galvaōdō, v. a., mettre en désordre, gâter, manger malproprement.

Gamach, s. f. pl., guêtres (se dit surtout des grandes guêtres en toile que mettent les pêcheurs sur leurs culottes.

Gamb, s. f., jambe.

Gambie, s. m., qui a de mauvaises jambes.

Ganie, s. f., plein les deux mains réunies.

Gant, s. f., jante.

Gantie, s. m., morceau de bois ou de pierre qui sert à maintenir le bloc, la pièce de bois que travaille un maçon, un charpentier; chantier.

Gaōnis, s. f., jaunisse.

Gardin, s. m., jardin.

Gaspilie, v. a., prodiguer, jeter son argent, gaspiller.

Gat, s. f., jeu de marelle.

Gāté, s. m., gâteau.

Gavél, s. f., javelle.

Gléru, [1]) s. m. (?), lierre; [2]) adj., dénué.

Glūe, s. m., glui.

Gné, s. m., oeuf ou objet en forme d'un oeuf qu'on laisse dans un nid pour empêcher les poules d'aller pondre ailleurs.

Gneu, s. f., nuit.

Gno, adj. indolent, paresseux; fém. *gnol.*

Gnolō, v. n., faire le paresseux.

Godonō, v. n., jurer, murmurer.

Gofin, s. m., cornet.

Goub'lin, s. m., revenant, esprit follet, gobelin.

Goub'linō, v. n., hanter, faire le revenant.

Goūëtran, s. m., goudron.

Gouf, s. m., gouffre.

Goūl, s. f., bouche, gueule.

Gradille, s. f. pl., petites groseilles.
Gradillie, s. m., groseillier (*Ribes rubrum*).
Gran, s. m., grain.
Grane, s. f., graine.
Grāsé, s. m., lampe à crochet.
Gratō, v. a., [1]) gagner, tirer profit, prendre; [2]) gratter.
Gravō, adj., marqué. *Gravō d'p'tit vérol.*
Gribich, s. f., femme acariâtre et méchante.
Grillie, v. n., glisser.
Grimach, s. f., grimace.
Grimachie, v. n., grimacer.
Grimachu, s. m., grimacier.
Gringolé, s. m., homme sans consistance.
Grou, s. m., eau fétide et fangeuse.
Guëdō, adj., rempli, couvert, gonflé; guédé.
Gu'nol, s. f. pl., jambes crochues.
Guërb, s. f., gerbe.
Guërbeu, s. m., celui qui fait des gerbes; fém., *guërbërës.*
Guërré, s. m., jarret.
Guërnie, s. m., grenier.
Guërtière, s. f., jarretière.
Guétie, v. a., regarder.
Gueūlar, s. m., bavard.
Gueūlié, v. n., gueuler.
Gueulton, s. m., festin, banquet.
Guibol, s. f., longue jambe.
Guichon, s. m., tasse en bois de la contenance d'un tiers de litre.
Guignoch, adj., louche.
Guingre, s. f., croûte frisée.

H.

Hag, s. f., fruit de l'aubépine.
Haguie, v. a., détruire, briser.

Haï, s. m., partie inférieure d'une porte coupée en deux; dans certaines localités, petite porte devant la grande porte de la maison.

Haïne, s. f., haine.

Haïtie, s. m., omelette.

Halaïsie, v. n., respirer difficilement.

Halane, s. f., haleine.

Halitre, s. m., gerçures aux lèvres, occasionnées par le hâle ou le froid.

Hālō, v. a. et n., tirer à soi (du vin, etc.).

Hanbie, adj., trop chargé.

Hanbouënō, v. n., traîner la jambe.

Hanc, s. f., hanche.

Hane, s. f. pl., vêtements d'homme ou de femme qui sont supportés par les hanches, culottes.

Hanmé, s. m., hameau.

Hanoch, s. f., gros morceau de bois.

Haōrloje, s. m., horloge.

Hard'lō, adj., se dit d'un oeuf qui n'a pas de coquille.

Haricotie, s. m., qui marchande, taquin.

Haricotō, v. n., marchander.

Harin, s. m., mauvais petit cheval.

Harivélie, s. m., mauvais marchand de bestiaux.

Hasie, adj., maigre, chétif.

Hātlé, s. m., rôti de porc.

Havét, s. f., espèce d'ondine dont on fait peur aux enfants pour les empêcher d'approcher de l'eau.

Hébré, = *ébré.*

Hérac, s. f. pl., étoupe.

Hërmonō, v. n., remuer sans cesse.

Hïe, adv., hier.

Hōma, s. m., épilepsie.

Honme, s. m., [1]) mari; [2]) homme.

Horzin, s. m., étranger.

Hostie, s. m., homme pauvre, mendiant.

Houdri, adj., taché, moisi.
Houinō, v. n., crier, se plaindre, pleurer.
Hov, s. f., houe.
Hovō, v. a., piocher, travailler avec une houe.
Hubi, v. n., hausser les épaules.
Hu, s. m., porte, huis.
Hūo, interj., cri pour faire tourner les chevaux à droite.

I.

Ī, interj., cri pour faire avancer les chevaux.
I, pr., il, ils, (devant une consonne ou un *h* aspiré.)
Ian, adv., dedans.
Iaō, s. f., eau.
Ichin, adv., ici.
Igre, s. m., ongle, ergot.
Iind, adj., noirâtre.
Ilo, adv., là.
Imeu, s. f., humeur.
In, s. m., an.
Indingne, adj., indigne.
Int, adj., pareil; pl., *intiaō.*
Invëcti, adj., malin, invectif.
Ior, adj., sale, dégoûtant.
Itou, adv., aussi.
Ivé, s. m., hiver.
Ix, s. f., tréteau de scieur.

J.

Jaco-Jaqu'lëne, s. f., femme grossière, d'un air mâle.
Jaf, s. f., soufflet.
Jan'ton, s. m., hanneton.
Janiëre, s. f., champ d'ajonc.

Janmẽ, adv., jamais.
Jaōne, adj., jaune.
Jaōni, v. a. et n., jaunir.
Jap, s. f., babil.
Japō, v. n., aboyer.
Jaqué, voyez *Pétron*.
Jenchiv, s. f., gencive.
Jénich, s. f., génisse.
Jënot, s. f., racine du *Carum bulbocastanum*.
Jensō, v. a., déranger, mettre de côté.
Jërnicoton, interj., sorte de jurement.
Jërs, s. f., brebis qui n'a pas encore porté.
Jif, s. f., soufflet, gifle.
Jigorn, s. f., bûche mal taillée.
Jimō, v. n., pleurer, se plaindre, gémir.
Jipoutrō, v. n., folâtrer.
Jodane, adj., sot.
Jodu, adj., sourd.
Jōe, s. f., joue.
Jone, adj., jeune.
Jonflé, v. n., souffler, la bouche ouverte, sur quelque chose de manière à la couvrir de vapeur.
Jorré, v. a., habiller; ne s'emploie guère que dans l'expression: *mal jorré*.
Jostō, v. n., plaisanter.
Jouẽ, s. f., joie.
Jūe, s. m., jeu.
Jui, s. m., juif.
Julé, s. m., 1) juillet; 2) gilet.
Jūne, s. m., jeûne.
Jūnō, v. n., jeûner.
Juquie, v. a. et n., jucher, être juché, percher.
Jutō, v. n., rendre du jus.

L.

Lachon, s. m., lacet.
Laïsie, adj., soul.
Landré, adv., là.
Lane, s. f., laine.
Lanfě, s. m., filasse, discours confus et embarrassé.
Lāquie, v. a., lâcher.
Lavchinō, v. a., laver la vaisselle.
Lavrie, s. f., lieu où on lave la vaisselle.
Lé, s. m., lait.
Légueume, s. f., légume.
Léqu'réi, adj., friand.
Lërm, s. f., goutte, larme.
Lërmie, s. m., saillie du toit qui permet à la pluie de couler, larmier.
Leū (le), pr. poss., le leur.
Leune, s. f., lune.
Li, pr. pers., [1]) dat. masc., lui: *j'li d'mand'ré;* [2]) abs., lui: *Ch'ě li.*
Lian, s. m., lien.
Libodeu, adj., gluant, visqueux.
Lichoin, s. m., [1]) courroie; [2]) discours traînant.
Licō, s. m., licou.
Lie, pr. pers., [1]) dat. fém., lui: *j'lie doun'ré;* [2]) abs, elle: *Ch'ě lie.*
Liét, s. f., bande de toile qui sert à lier.
Limouzëne, s. f., manteau en poil de chèvre ou en grosse laine que portent les rouliers, limousine.
Lingar, adj., efflanqué.
Lingne, s. f., ligne.
Livërnāje, s. m., vesce d'hiver.
Lochie, [1]) v. a., secouer un arbre, abattre des fruits avec une gaule; [2]) v. n., locher.
Lodō, v. a., lécher, sucer.
Louan, adv., loin.

Louch, s. f., cuiller à pot.
Lū, [1]) pr. pers. dat., leur; [2]) pr. poss., leur.
Lūe, s. f., lieue.
Lumél, s. f., petite lame de couteau.
Lūre, v. a., lire; p. p., *lūe* ou *luëzu*.
Luré, v. a. et n., répéter toujours la même chose.
Lurquie, v. a., regarder avec persistance.

M.

Ma (Mal), s. m. et adv., mal. *Ma d'den:* mal de dents. *Mal en trin:* souffrant.
Machounō, v. a., maçonner.
Machu, s. f., massue.
Majie, v. a., manger.
Māl, s. m., fumier.
Malacanchie, v. n., se méprendre, s'adresser mal.
Maladian, adj., maladif.
Maladré, adj., maladroit.
Malandre, s. f., pustule, ulcère.
Malon, s. m., escarre, croûte qui se forme sur un ulcère.
Man, [1]) pr. poss., mon; [2]) s. f., main.
Mandal, s. f., soufflet.
Maōvḗ, adj., mauvais.
Maōvḗz'tō, s. f., méchanceté.
Marchie, [1]) v. n., marcher, s'en aller; [2]) s. m. marché.
Maréché, s. m., maréchal ferrant.
Margoulie, v. a., manger malproprement, entamer ou mordre quelque chose sans le manger.
Maringot, s. f., espèce de voiture longue, ouverte à ses deux extrémités et à côtés fermés.
Marjol, s. f., pl., caroncules qui pendent sous le bec des gallinacés.
Marmounō (Marounō), v. a., grogner, murmurer, marmonner.
Marté, s. m., marteau.

Martuchie, adj., marqué de petite vérole.
Mâsé, s. m., mélange d'argile et de foin dont on se sert pour faire des murs.
Mateu, s. m., menteur; f., *mateūz* ou *matrēs.*
Matinā, s. f., matinée.
Matiné, adj., matinal; f., *matinél.*
Maton, s. m., menton.
Mè, s. m., mois.
Mé, [1]) pr. pers., moi; [2]) s. f., mer; [3]) s. m., mai.
Méchangnie, v. a., blesser, estropier.
Méchin, s. m., médecin.
Mëcr'di, s. m., mercredi.
Mëgneu, s. f., minuit.
Mèl, s. m., merle *(Turdus merula).*
Mél, [1]) s. f., nèfle; [2]) s. f., maille, anneau d'une chaîne, porte de l'agrafe.
Mélie, s. m., néflier.
Mḗlimḗlo, s. m., nom de la *Mercurialis annua.*
Mél, s. f., substance visqueuse qui se forme au fond des bouteilles où est resté du cidre.
Mḗlo, s. m., fil mêlé.
Mémouḗre, s. f., mémoire.
Mënin, s. m., (nom de lieu) Mesnil.
M'nuïz, s. f., (terme de pêche) petit plomb, la partie de la ligne qui la fait enfoncer dans l'eau.
Méprizie, v. a., mépriser.
Mërc, s. f., marque.
Mërchie, s. m., mercier; f. *mërchiḗre.*
Méridiane, s. f., méridienne, sieste.
Mërquie, v. a., marquer.
Méte, v. a., mettre; p. p. *min,* f. *minz.*
Meuble, [1]) adj., friable, léger, facile à labourer; [2]) s. m., bétail.
Miaōnō, v. n., miauler.
Micamō, s. m., mélange de café et d'eau-de-vie. (Le mot est peu usité dans le Val de Saire).

Mie (l'), pr. poss., le mien
Mie, s. m., miel.
Miét, s. f., petit morceau, rien, miette. *Eune miét:* un peu.
Mileu, adj., meilleur.
Minchie, v. a., mettre en petits morceaux, mincer.
Mingr'lin, adj., chétif, sans force.
Mintie, s. m., cidre mêlé d'une moitié d'eau.
Minzère, s. f., misère.
Mio, s. m., petit morceau, miette.
Miolā, s. f., pain émietté dans du cidre.
Mireū, s. m., miroir.
Mitan, [1]) s. m., milieu, centre; [2]) s. f., moitié.
Mitane, s. f., mitaine.
Mitouch, s. m., hypocrite.
Moc, s. f., godet en terre, qui sert à boire le cidre.
Mōc, s. f., mouche; *mōc à mie,* s. f., abeille.
Mognan, s. m., moyen.
Moli, v. n., faiblir, céder, diminuer.
Monteū, s. m., montoir, billot sur lequel on se place pour monter à cheval.
Monteure, s. f., monture, cheval que l'on monte.
Morozif, adj., morose.
Mouché, s. m., monceau.
Moucheū, s. m., mouchoir.
Mouchie, v. a., moucher.
Moué, s. m., moyeu.
Moūëtre, s. f., montre.
Moūëtrō, v. a., montrer.
Moufle, s. m., mufle, visage.
Mouflé, adj., mou.
Moulinō, v. n., remuer toujours.
Moumā, s. f., maman.
Mounie, s. m., meunier; f. *mounière.*
Moūore, s. f., fruit des ronces, mûre sauvage.
Moūoré, s. m., fruit de l'airelle.

Moūori, v. n., mourir.
Mourmo, s. m., songe-creux, morose.
Moūoron, s. m., salamandre terrestre *(Salamandra maculosa).*
Mousieū, s. m., [1]) monsieur; [2]) dénomination railleuse d'un cochon.
Mout, s. f., nom familier donné aux chattes.
Mouton, s. m., grosse poutre mobile, qui, à la fabrication du cidre, écrase les pommes.
Mouvo, v. a. et n., mouvoir.
Mouzét, s. f., petite fille impertinente.
Mu, s. f., cage où l'on met les volailles à engraisser.
Muchét, s. f., cachette.
Muchie, v. a., cacher.
Mucre, adj., humide, moisi.
Mucreu, s. f., humidité des lieux bas et fermés.
Mūe, adv., mieux.
Mular, s. m., boudeur.
Mulō, v. n., bouder.
Mulon, s. m., tas de fagots, de foin, etc.

N.

Na, interj., eh bien, parbleu.
Nanin, adv., nenni, non.
Napon, s. m., petit garçon.
Nartre, s. m., traître.
Nas, s. f., torchon mouillé fixé au bout d'un long manche avec lequel les boulangers nettoient le four, écouvillon
Naturé, adj., naturel.
Navé, s. m., navet; pl. *navé* et *naviaō,* la dernière forme sans doute venue d'un ancien diminutif: *naviél,* qui cependant est hors d'usage dans le patois.
Né, adj., noir.
Néfil, s. m., cordonnet noir.

Nërchibo, s. m., moricaud.
Nëtié, v. a., nettoyer.
N'tou, adv., non plus.
Neuch, s. f., noce.
Nié, v. a., noyer.
Niquëteu, s. m., celui qui est délicat.
Niquëtō, v. n., être délicat.
No, pr. indéfini., on (devant une explosive ou une spirante).
No (noz), [1]) pr. pers. rég., nous; [2]) pr. poss., nos.
Noblëch, s. f., noblesse.
Nōé (Nōél), s. m., Noël.
None, s. m., midi (le mot n'est conservé que chez les vieilles gens).
Not', pr. poss., notre. *L'nōte:* le nôtre.
Nou, s. m., noeud.
Noué, s. f., noix, noisette.
Nuëzu, p. p., nui.

O.

O (Ol), pr. pers., elle.
Ohi, s. m., défaut.
Oingne, s. f., murmure, fâcherie.
Oingnie, v. n., murmurer, être fâché.
Ōnière, s. f., ornière.
Orilie, s. m., oreiller.
Ormouère, s. f., armoire.
Orté, s. m., orteil.
Ōsin, conj., c'est pourquoi, à cause de cela, aussi.
Oūërs, s. m., ours.
Ouëzé, s. m., oiseua.
Ouëzif, adj., oisif.

P.

Pa (Par), prép., par. *Pa la goũl:* par la bouche. *Dan par oũ*: inachevé. *Par aprḗ:* ensuite.
Paé, v. a., balayer.
Paï, s. m., pays.
Palét, s. f., pelle.
Palëtā, s. f., plein une pelle.
Pan, s. m., pain.
Pane, s. f., peine.
Pan'coũot, s. f., Pentecôte.
Panét, s. f., tache de rousseur.
Panëtō, adj., qui a des taches de rousseur, lentigineux.
Panō, adj., ruiné.
Pār, s. m., parc.
Parapie, s. m., parapluie.
Paré, v. n., passer de la fermentation sucrée à la fermentation alcoolique (quand le cidre est *paré,* il est assez fermenté pour être bon à boire).
Paré, s. f., paroi, muraille, cloison.
Parlochie (S'), v. r., parler avec affectation, écorcher une langue.
Patolō, v. a., manier lourdement.
Patouḗ, s. m., patois.
Patroulie (S'), v. r, travailler avec ses mains, se donner beaucoup de peine.
Patrounō, v. a., tourner et retourner, défraîchir, salir (moins usité que *patolō).*
Pav, s. f., Iris des marais *(Iris pseudo-acorus).*
Pé, s. f., peau.
Pḗ, s. m., 1) pois, haricot; 2) poids.
Pḗc, s. f., pêche.
Pḗ cā, s. m., pois des champs *(Pisum arvense).*
Péchie, v. n., pécher.
Pëcvëquie, v. a., mettre sens dessus dessous.
Pḗl, s. f., poêle.

P'lét, s. f., morceau de peau de mouton que l'on met sur les sabots.
Pél, s. f., mèche pour faire jouer une toupie.
P'lō, v. a., peler.
P'lotō, v. a. et n., jeter avec des boules de neige.
Pensā, s. f., pensée.
Pëquie, v. a., pêcher, prendre des oiseaux dans des pièges.
Péquie (S'), v. n., rester immobile. *Péc-té là m'atenre.*
Përchie, v. a., percer.
Përe, s. f., poire.
Péré, s. m., chaussée.
Përét, s. f., peronnelle, jeune femme bavarde.
Pëson, s. m., pièce de bois fichée dans la terre, à laquelle on attache des bestiaux qui paissent.
Pëson, s. m., poisson.
Pétoch, s. f., mauvaise chandelle qui pétille.
Pëtre, adj., paresseux.
Pétron, mot qui entre dans la composition du substantif *pétron-jaqué:* point du jour. *S'l'vō o pétron-jaqué.*
Peūfie, s. m., fripier.
Peūfre, s. f., friperie.
Pëvre, s. f., poivre.
Pézi ou *P'zé,* s. m., fanes de pois.
Pianch, s. f., fille espiègle.
Piaōme, s. f., pivoine *(Pœonia).*
Pic-chic, s. m., (sobriquet de) tailleur.
Pico, s. m., dindon; f., *picot.*
Picouē, s. m., pic, houe.
Pie, 1) s. m., pied; 2) s. f., pluie.
Piéch, s. f., 1) champ de terre arable; 2) = *bavrét* (voyez ce mot); 3) rien.
Piëgne, s. m., peigne.
Piëlō, v. a. et n., marcher sur les pieds de quelqu'un, piétiner.
Piétō, s. f., piété.

Pihous, s. f., femme de mauvaise vie.
Pil, s. f., volée de coups.
Pinch, s. f., pince.
Pinchie, v. a., pincer.
Pionō, v. n., faire un travail pénible.
Piōsō, v. a., 1) enlever la peau; 2) battre.
Pique, conj., puisque.
Pisie, v. n., uriner.
Pisō, s. m., urine.
Pitie, s. f., pitié.
Płéch, s. f., place.
Płéchie, v. a., placer.
Płanre, v. a. et n., plaindre.
Płatēne, s. f., bavardage.
Płēnitre, s. m., place, esplanade.
Płeume, s. f., plume.
Płeure, v. n., pleuvoir.
Płézi, s. m., plaisir.
Płie, s. f., pluie; voir aussi *Pie* 2).
Płuquie, v. a., déplumer.
Płuzū, adj. pl., plusieurs.
Pō (Pōz), adv., pas.
Pochardō (S'), v. r., s'enivrer.
Pon, adv., point.
Pōpil, s. f., cil, paupière.
Pōpiłie, v. n., fermer les yeux de peur, ciller (moins usité que *ciłotō).*
Por, prép., pour.
Pormèque, conj., lorsque, dès que.
Porqué, adv., pourquoi.
Port'fūél, s. m., portefeuille.
Pōs, s. f., instant.
Potin, s. m., babil fatigant, tapage.
Pou, 1) s. f., peur; 2) s. m. pl., bouillie d'avoine à l'eau.
Pouc, s. f., petit sac.

Poué, s. m., pou.
Pouf, s. m., ornement de la toilette de femme qui fait bouffer la robe, tournure.
Pouingne, s. f., [1]) poing, main; [2]) étreinte.
Pouingnie, s. f., poignée.
Poulan, s. m., poulain.
Poular, s. m., pouilleux, homme méprisable.
Poume, s. f., pomme.
Poumie, s. m., pommier.
Poumon, s. m., terre fangeuse.
Poũor, adj., pauvre.
Poupa, s. m., père, papa.
Pouquét, s. f., poche.
Poure, v. a., pondre; p. p., *pounu.*
Pouré, s. m., porreau.
Pouvo, v. a., pouvoir; p. p., *peu.*
Praõneũ, s. m., bavard.
Praõnõ, v. n., bavarder.
Prĕbitèr, s. m., presbytère.
Prĕchie, v. a., parler, prêcher.
Prenre, v. a, prendre; p. p., *prin.*
Prësie, v. a., presser.
Prétintale, s. f., [1]) attirail; [2]) clochette attachée au cou d'un cheval.
Preune, s. f., prune.
Prinseũ, s. m., pressoir.
Prinz, s. f., prise.
Prinzõ, v. a., [1]) priser (apprécier); [2]) priser (aspirer par le nez du tabac en poudre).
Prononchie, v. a., prononcer.
Pruniol, s. f., primevère.
Pu, adv., plus.
Puch, s. f., puce.
Puchie, [1]) v. a., puiser, couler la lessive; [2]) s. m., vase en

terre avec lequel on puise (de l'eau, du cidre, etc, et en particulier la lessive).

Puré, v. n., couler, dégoutter.

Putō, adv., plutôt.

Q.

Qu', pr. relat. et int., qui (devant une voyelle).

Qué, pr. relat. et int., [1]) quoi. *Qué qu' sé:* quoi que ce soit, quelque chose; [2]) qu'est-ce? *Qué qu' il a di:* qu'est-ce qu'il a dit? [3]) qui est-ce? *Qué qui l'a di:* qui est-ce qui l'a dit?

Quế, v. n., choir, tomber. *Qué qu'ë quế:* Qu'est-ce qui est tombé?

Quéman, } s. m., mendiant } fém., *quémand.*
Quémandeū, } s. m., mendiant } fém., *quémandrës.*

Quémandō, v. a., mendier. Voir *Caïmandō.*

Qu'mandō, v. a., commander.

Qu'men, adv., comment.

Qu'mench'men. s, m., commencement.

Qu'menchie, v. a., commencer.

Qu'min, s. m., chemin.

Qu'minsol, s. f., camisole.

Qu'minz, s. f., chemise.

Quếne, s. m., chêne.

Quếr, s. m., corde ou chaîne munie d'un pieu et qui sert à attacher les bestiaux dans les champs.

Quërant, adj. num., quarante.

Quërbon, s. m., charbon.

Quërbonét, s. f., petit charbon, braise.

Quërbonie, s. m., charbonnier.

Quërbonō, v. a. et n., remuer le feu, éplucher avec les pincettes les charbons dans les cendres.

Quère, s. f., chaise.

Quëréme, s. m., carême.

Quërét, s. f., charrette.
Quéri, s. m., morceau de boeuf près de la queue.
Quërmuchét, s. f., cligne-musette.
Quërn, s. f., cheval rétif.
Quërpent, s. f., charpente.
Quërpentie, s. m., charpentier.
Quërpentō, v. a. et n., charpenter.
Quërtie, s. m., corps d'une charrette.
Quërtrie, s. f., remise destinée à abriter des chariots, hangar.
Quéru, adj., courageux.
Quëru (ou *Quiéru),* s. f., charrue.
Quétilie, v. a., battre, rosser.
Quétine, s. f. pl., pommes qui tombent avant la maturité.
Queu, s. m., coeur.
Queuré, s. m., enfant de choeur.
Qu'vé, s. m., chevet.
Qu'veu, s. m., cheveu.
Qu'vile, s. f., cheville.
Qu'vilie, v. a., cheviller.
Qui (Quil), pr. int., quel.
Quilie, s. f., cuiller.
Quique, pr. ind., quelque; abs.: *Quiqu'un.*
Quiqu'fé, adv., quelquefois.

R.

Raboūolō, v. a., renvoyer une boule.
Rabuquie, v. a. et n., remuer une chose maladroitement, bouleverser.
Rachëne, s. f., racine.
Rāclé, s. f., volée de coups.
Racmodō, v. a., raccommoder, remettre d'accord.
Racoquilie (S'), v. r., se resserrer comme dans une coquille.
Racourci, s. m., chemin de traverse.
Ragach, adj. et s. m., querelleur.

Ragnon, s. m., rognon.
Ragō, s. m., fanes de fèves.
Ramārré, v. a., rattacher, remettre en état.
Ramendō, [1]) v. a., amender, remettre en bon état; [2]) v. n., [1]) aller mieux, être moins malade, [2]) baisser de prix.
Ran, [1]) s. m., bélier; [2]) s. m. pl., reins.
Randoulie, v. n., bouillir trop longtemps.
Ranqueune, s. f., rancune.
Raparilie, v. a., assortir.
Raquilon, s. m., trognon de poire ou de pomme.
Rarivō, v. n., revenir.
Ratibu, adv., tout près, rasibus.
Ratrotō, v. a. et n., répéter, rabâcher.
Rāzeū, s. m., rasoir.
Rāzière, s. f., demi-boisseau.
Rébét, s. f., [1]) chou-rave, rabette *(Brassica rapa)*; [2]) roitelet *(Silvia troglodytes)*.
R'bouquie, v. n., ne vouloir plus, être rassasié de quelque chose.
R'bouteū, s. m., chirurgien de campagne.
R'boutō, v. a., réduire une fracture.
R'ch'vo, v. a., recevoir.
Rëclie, v. a., abattre les pommes restées sur un pommier, racler.
R'cro, s. m., octave d'une fête.
Rëd, adv., très, extrêmement. *Ch'ē rëd bouen.*
Rédoublie, v. n., revenir sur ses pas.
R'fuzō, v. a., refuser.
R'gane, adj., de mauvaise humeur.
R'gardō, v. a., regarder.
Réime, s. f., rime (mais les dérivés: *rimō* (rimer), *rimeū* (rimeur).
R'jué, v. n., endêver.
R'l'vā, s. f., relevée.
R'lūquie, v. a., regarder attentivement.
Re'mouleū, s. m., remouleur.

Rënar, s. m., vomissement.
Rëne, s. f., 1) grenouille, raine; 2) reine.
R'pāsō, v. a., repasser.
R'pensō, v. a., repenser.
Renplituore, s. f., trame.
Réponre, v. a. et n., répondre; p. p., *répounu.*
Résan, s. m., air du soir.
R'séquie, v. a., mettre à sec.
Résounō, v. a., gronder.
R'soũordre, v. n., se gonfler, en parlant de la pâte qui lève, des légumes qui cuisent, etc.
R'sor, s. m., ressort.
Rësué, v. a., essuyer.
R'touornō, v. a., retourner.
Reu, s. f., roue.
Reume, s. m., rhume.
Rëv, s. f., miel en rayon.
R'v'nin, v. n., revenir; p. p., *r'v'neu.*
Riban, s. m., ruban.
Ricachie, v. n., rire aux éclats, rire à l'excès.
Ricachoué (ou *Ricacheũ),* s. m., homme qui rit des bagatelles; f., *ricachouëne.*
Ridé, s. m., rideau.
Rie, pr. ind., rien. *In' fé pō rie:* il ne fait rien.
Rion, s. m., petit sillon tracé dans une planche de jardin.
Roc, s. f., roche.
Rōdeũ, s. m., rôdeur, voleur.
Roingnie, v. a., rogner.
Ronpeuore, s. f., rupture.
Rōton, s. m., trognon de chou, de pomme.
Roual, s. f., petite roue.
Roufle, s. f., il ne s'emploie que dans la locution: *fére la roufle:* faire le gros, se pavaner, faire la roue.
Rouiëre, s. f., ornière.
Roũoje, adj., rouge.

Roũojé, s. m., gale des chiens.
Rousé, s. m., ruisseau.
Rōzā, s. f., rosée.
Rūd, adj., lourd, peu agile, engourdi.
Rué, v. a. et n., jeter des pierres à quelqu'un.
Ruëne, s. f., ruine.
Rumanchie, v. a. et n., murmurer, gronder.
Runguie, v. a. et n., ruminer.
Rupin, s. m., habile, rusé.

S.

Sā, s. m., sac.
Sablounét, s. f., horloge de sable.
Saboulō, v. n., gronder, faire du bruit.
Sacajie, v. a., briser, dévaster.
Salëne, s. f., salaison, eau salée que l'on verse sur les poissons, etc., pour les conserver.
San, [1]) pr. poss., son; [2]) adj., sain.
Sangnie, v. a. et n., saigner.
Sanmēlō, s. m., pus mêlé de sang.
Santō, s. f., santé.
Saō, s. m., saule.
Saōst'rol, s. f., piège pour prendre les oiseaux, composé d'un noeud coulant en crin et d'une baguette courbée, qui se redresse brusquement, quand le noeud se détend.
Saōtico, s. m., crevette grise *(Crangon vulgaris).*
Saōtō, v. n., sauter.
Saqué, s. m., petit sac.
Saquie, v. a, tirer brusquement.
Savin, adj., savant.
Savo, v. a., savoir; p. p., *séu.*
Savounō, v. a., savonner.
Sé, [1]) pr. réfl., soi; [2]) adj., sec; f. *séc;* [3]) s. m., sel; [4]) s. m., soir.

Sẽ́, s. m., sas, tamis.
Ségré, s. m., secret.
Sémane, s. f., semaine.
Sëne, s. f., filet de pêcheur.
Séquie, v. a., sécher.
Sërasin, s. m., sarrasin.
Sërcleū, s. m., sarcleur.
Sërclie, [1]) v. a., sarcler, [2]) s. f., sarclure, mauvaise herbe.
Sẽ́rẽ́, s. f., soirée.
Séringuie, v. a., seringuer.
Seu, [1]) adj., seul; [2]) s. f., soeur. *Boune seu:* religieuse; [3]) s. f., soif.
Seū, [1]) adj., sûr; [2]) s. m., sureau; mais les fleurs: *suriaō*.
Sézant, adj. num., soixante.
Si, s. f., suie.
Sie (L'), pr. poss., le sien.
Sie (Sis), adj. num., six.
Singne, s. m., signe.
Sino, s. m., vase (en terre ou en bois) dans lequel on sale du lard.
Snéqueu, adj., scrupuleux.
Sō, adj., soûl, ivre. *Crè cha é bè d'l'iaō, t'n'ẽ́ pō prẽ́ d'ẽ́te sō* (Proverbe).
Soc (D') é d'b'soc, loc. adv., maladroitement.
Solie, s. m., grenier, plancher.
Souōlō, v. n., avoir coutume.
Soupō, s. m. et v. n., souper.
Sōv, adj., sauf.
Sūe, s. m., suif.
Sūé, s. m., seuil.
Sueu, s. f., sueur.
Suméł, s. f., semelle.
Sumeū, s. m., [1]) semeur; [2]) tablier de semeur, semoir.
Sumō, v. a., semer.
Supō, v. a., humer, avaler d'un trait.
Sūre, v. a., suivre; p. p., *sūëzi*.

Sūrél, s. f., oseille *(Rumex acetosa)*; *P'tit surél: (Rumex acetosella.)*

Suspenre, v. a., suspendre.

T.

Ta, s. m., chenille du sphinx tête de mort (*Sphinx atropos).*

Tabour, s. m., tambour.

Talbo, s. m., noir de fumée mélangée de graisse qui s'attache aux marmites, etc.

Talbotō, v. a., noircir, couvrir de *talbo.*

Tan, pr. poss., ton.

Taōdion, s. m., indigent; qui habite un taudis.

Tapā, s. f., grande quantité.

Tapounō, v. a., donner de petits coups, en particulier sur la tête.

Taqué, s. m., verrou.

Tardi, adj., tardif.

Tarjie, v. n., tarder.

Tas, s. f., touffe (de plantes). *Eune tas d'boué:* un bouquet de bois.

Té, pr. pers., toi.

Téc, s. f., balle à jouer.

Tél, s. f., toile.

T'lie, s. m., tisserand, toilier.

T'nin, v. a., tenir; p. p., *tin* ou *t'neu.*

Tëquie, v. n., tousser.

Tërmō, v. a. et n., prendre terme, convenir, arranger.

Tërou, adj., sali de terre.

Teu, p. p. du verbe *tére* (taire).

Teurc, s. f., [1]) lien en paille ou en foin tordu, dont on se sert pour attacher quelque chose, conduire un animal, etc.; [2]) sobriquet qu'on donne aux femmes mal habillées.

Teuré, s. m., taureau.

Teurquét, s. f., = *teurc* 1:o.

Teurquie, v. a., tordre.
Teurtre, v. a., tordre, presser, exprimer (des confitures, etc.) p. p. *teur.*
Tie (L'), pr. poss., le tien.
Tignas, s. f., chevelure épaisse et en désordre.
Tint, s. f., tante.
Tintonin, s. m., caprice, manie, coup de tête.
Tip, adj., impair.
Tipounō, v. a., = *patolō.*
Tiré, v. a., traire.
Tonbre, s. m., amadou.
Toqué, s. m., gourmand.
Toquie, adj., un peu fou, toqué.
Torchie, v. a., torcher, essuyer.
Tōton, s. m., trognon de chou.
Toulie, v. a., salir, souiller.
Touné, s. m., tonneau.
Tounēre, s. m., tonnerre.
Touort, s. f., pain de 6 kilogrammes.
Touotre, 1) v. n., tousser; 2) s. f., toux
Toupinō, v. n., tourner sur soi-même comme une toupie, rôder de tous côtés.
Touquie, v. a., toucher.
Tourneure, s. f., tournure.
Tournieū, s. m., 1) rôdeur, flaneur; f., *tournirës;* 2) panaris (ainsi nommé "parce que la plaie tourne autour du doigt").
Touzō, v. a., tondre.
Tra (à), adv., à travers; *ālō tout atra:* passer partout.
Trabuquie, v. a., traverser.
Trachie, v. a., chercher.
Tran, s. m., pis de vache.
Travā, s. m., travail.
Travēr, s. m., sillon en sens inverse des autres.
Tré, adj., num., trois.
Tréjou, adv., toujours.

Trémane, s. f., trèfle des prés *(Trifolium pratense).*
Trḗnä, s. f., ce que l'on traîne après soi, traîne.
Trenblie, v. n., trembler.
Trēsaōtō, v. n., tressaillir.
Tré-tan, adv., avec excès.
Treūtō, v. n., peter.
Trézé, s. m., tas composé de dix gerbes; pl., *tréziaō.*
Trieje, s. f., sentier tracé dans la neige.
Trilḗ, s. m., treillis.
Tripalie (S'), v. r., se surcharger d'aliments.
Tripotō, v. n., toucher à tout.
Trivaōdō, v. n., chanceler.
Trō, s. m., pétrin.
Trogne, s. f., ventre.
Tronp, s. f., erreur.
Trop à cou, loc, adv., trop tôt.
Trouā, s. m., dévidoir.
Troupé, s. m., troupeau, tas. *Troupé d'poume.*
Trouspin, s. m., enfant espiègle.
Truble, s. m, bêche dont la partie supérieure est en bois.
Truc, s. m., il ne s'emploie que dans l'expression: *avo l'truc:* être rusé, adroit.
Trumutu, s. m., bruit, vacarme.
Tu, s. m., tuf
Turn, s. f., masure.

U.

Ū, s. m., [1]) oeil; pl., *ūr;* [2]) = *hu.*

V.

Vac, s. f., vache.
Vacā, s. m., jachère. *Tḗr en vacā:* champ inculte ou en friche.

Vacābon, s. m., vagabond.
Vali, v. a., valoir.
Vanthie, adv., avant-hier.
Vaōcrué, v. a., échauder, mal cuire.
Varou, s. m., loup-garou, garnement.
Varva, s. m., bourbe, boue claire, eau sale.
Vaspasian, s. m., vagabond, garnement.
Vastibouzière, s. f., femme sale, servante de basse-cour.
Vaton, s. m., garrot levier.
Vatonō, v. a., serrer, en la tordant avec un *vaton*, une corde fixée par les deux bouts.
Vatro (S'), v. r., se crotter.
Vavit, s. f., diarrhée.
Vé, s. f., voie, chemin.
Véchin, adv., voici. *Mé véchin:* me voici.
Vèe, v. a., voir; p. p., *veu*.
Vél, s. f., voile.
Veu, s. m., haleine. *Prenre, perdre ven:* reprendre, perdre haleine.
Vëne, s. f., vesse.
V'nél, s. f., ruelle (de lit).
V'nin, v. n., venir; p. p. *v'neu*.
Venjie, v. a., venger.
Ventrilon (à), loc. adv., à plat ventre.
Vépre, s. m., guêpe.
Vér, adv., vraiment, c'est vrai: *Seū qu' vé(r):* bien sûr, c'est vrai.
Vérëne, s. f., verre de montre, vitrine.
Véritō, s. f., vérité.
Vërjé, s. f., mesure de quarante perches carrées.
Vërlop, s. f., varlope.
Vërmëne, s. f., vermine, rats et souris.
Vërnō, s. m., verrat.
V'rous, s. f., diarrhée.
Véru, s. f, verrue.

Vërvé, s. m., enfant vif et espiègle; f., *vërvét.*
Vēti, v. a., vêtir; p. p., *véti.*
Véture, s. f., voiture.
Véturie, s. m., voiturier.
Veud, adj., vide.
Veūv ou *Veūvie,* s. m., veuf.
Vézin, s. m., voisin.
Vézināje, s. m., voisinage.
Vézinō, v. n., voisiner, avoir des rapports de voisinage.
Vi, adj., vif.
Viāje, s. m., voyage, fois.
Viaō, s. m., veau.
Vicaï, s. m., vicaire.
Viind, s. f., viande.
Vinblé, s. m., tarière.
Vingne, s. f., vigne.
Vinpō, v. n., pousser un cri perçant.
Viqué, s. m., guichet, petite porte.
Vo (Voz), pr. pers., vous.
Voiieū, s. m., étalon qu'on emploie pour voir si la jument est en chaleur.
Vōrie, s. m., vaurien.
Vostō, v. n., aller, courir de côté et d'autre.
Vot', pr. poss., votre; pl. *vou (vouz). L'vōte:* le vôtre.
Vouli, v. a., vouloir; p. p., *vouli.*
Voulontō, s. f., volonté.
Vra (à), loc. adv., en masse.
Vr'do, s. m., fausset, bonde de tonneau.
Vro, s. m., varech du genre *fucus.*
Vu, adj., vieux; f., *vūél.*
Vūélo, s. m. et adj., vieillot.
Vūélot, s. f., grosse meule de foin.

Remarques Grammaticales.

L'article se décline de la manière suivante:

M. Sing.	F. Sing.	Pl.
l'	la [1]), l'	lé [1]), l'z, léz [2]).
du, d'l	d'la, d'l'	dé, d'z, déz.
o, à l'	à la, à l'	o, oz.
l'	la, l'	lé, l'z, léz.

Les substantifs ne se déclinent pas plus qu' en français. Le pluriel se présente ordinairement sous la même forme que le singulier, si ce n'est que le mot suivant commence par une voyelle; on ajoute alors un *z*. — Exceptés de cette règle sont les substantifs en *é*, dérivés de diminutifs latins en *ellus*, *ulus*, qui forment leur pluriel en *iaō: agné*, *agniaō; capé*, *capiaō; orté, ortiaō*. — Pour exprimer le génitif possessif on se sert de la préposition *à*, ainsi: *la seu à Rōz,* la soeur de Rose. Le genre est d'ordinaire le même que celui des mots équivalents en français. Cependant il faut remarquer l'attribution du féminin á un certain nombre de substantifs qui sont masculins en français; par exemple: *caz*, *ĕgsenple*, *légueume*, *orāje*, etc.

Le pluriel des *adjectifs* se forme comme celui des substantifs; ainsi: *bouon*, pl., *bouon*(z); *bé*, pl., *biaō*(z). La formation du féminin présente quelques particularités, qu'il faut signaler. Les adjectifs finissant par une voyelle qui ont pour équivalents français des adjectifs finissant par une consonne, ont la même terminaison féminine que l'équivalent français: *bruta*, f. *brutal*, *chéti*, f. *chétiv*, *seu*, f, *seul;*

---

[1]) Devant une consonne.

[2]) Devant une voyelle.

les adjectifs en *é* correspondant à *oit* français forment leur fém. en *ét*: *adré*, f. *adrét;*

les adjectifs (proprement p. p.) en *in* correspondant à *is* français forment leur fém. en *inz*: *éprin*, f. *éprinz;*

les adjectifs en *ō* forment leur fém. en *ā*: *futō*, f. *futā*.

Le reste se forment comme en français.

Pronoms.

Pronoms personnels.

Conjonctifs.

1:ière P.:		2:ième P.:	
Sing.: *je, j'*	Pl., sujet: *je, j'*	Sing.: *tu, t'* [1]	Pl., *vo (voz)*
me, m'	rég.: *no (noz)*	*te, t'* [1]	

3:ième P.:

Sing.		Pl.	
		M. et F.:	La forme réfl.:
M.: *i, il*	F.: *o, ol*	*i, il*	
li	*lie*	*lū*	*se, s'*
le, l'	*la, l'*	*lé*	

Absolus.

	1:ière P.:	2:ième P.:	3:ième P.:	La forme réfl.:
Sing.:	*mé*	*té*	M. *li;* F. *lie*	*sé*
Pl.:	*noū*	*voū*	M. et F. *eū*	

Pronoms possessifs.

Conjonctifs.

Un possesseur.

	1:ière P.:	2:ième P.:	3:ième P.:
Sing. M.:	*man, m'n* [1]	*tan, t'n* [1]	*san, s'n* [1]
F.	*ma, m'n* [1]	*ta, t'n* [1]	*sa, s'n* [1]
Pl.:	*mé, m'z* ou *méz* [1]	*té, t'z* ou *téz* [1]	*sé, s'z* ou *séz* [1]

[1]) Devant une voyélle.

Plusieurs Possesseurs.

	1:ième P.:	2:ième P.:	3:ième P.:
Sing.	*not'*	*vot'*	*lū*
Pl.	*nou, nouz*	*vou, vouz*	*lū, lūz*

Absolus.

Un Possesseur.

		1:ière P.:	2:ième P.:	3:ième P.:
Sing.	M.	*l'mie*	*l' tie*	*l' sie*
	F.	*la miëne*	*la tiëne*	*la siëne*
Pl.		*lé mie*	*lé tie*	*lé sie*

Plusieurs Possesseurs.

		1:ière P.:	2:ième P.:	3:ième P.:
Sing.	M. F.	{*l'* / *la*} *nōte*	{*l'* / *la*} *vōte*	{*le* / *la*} *leū*
Pl.		*lé nōte*	*lé vōte*	*lé* leū

Pronoms Démonstratifs.

Conjonctifs.

Sing.	M.	*chu* [1]), *Ch't* [2]).
	F.	*Ch't.*
Pl.		*Ché, Chéz* [2]).

Absolus.

Sing.	M.	*Ch'tichin,*	*Ch'tilà*	*Ch', Cha, Chëna.*
	F.	*Ch'téchin,*	*Ch'télà*	
Pl.		*Cheūchin,*	*Cheūlà*	

Le patois du Val de Saire n'a pas de mot équivalent au français *celui.* Il remplace ce démonstratif par *l' sie, la siëne, lé sie.* Ainsi: *l' sie à man père:* celui de mon père; *la siëne qui l' a fé ē ma seu:* celle qui l'a fait est ma soeur.

---

[1]) Devant une consonne.

[2]) Devant une voyelle.

Pronoms Relatifs.

Sing. et Pl. Sujet: *qui*, *qu'* [1]); Sing.: *qué* (quoi).

Rég. dir. et indir.: *que*.

Ex.: *Ch'été vot' beu qu' été dan l' clō:* c' était votre boeuf qui était dans le champ; *l'honme qu' sa fi a épouzō Piĕ̃r:* l'homme dont la fille a épousé Pierre.

Pronoms Interrogatifs.

Conjonctifs.

Sing.: *Qui, Quil* [2]).
Pl.: *Qui, Quilz* [2]).

Absolus.

Qui, Qu' [1]); *Qué (quoi).*

Ex.: *qu' ĕ̃ là?* qui est là?

Pour les pronoms indéfinis, voir le glossaire.

Les verbes auxiliaires.

avo (avoir).

Ind.	Subj.
Présent.	
j'i [3]), *jé*	qu' *j'ĕ́*
t'ā	„ *t'ĕ́*
il a	„ *il ĕ́*
j'avon	„ *j'éion*
voz avĕ́ (voz-ĕ́)	„ *voz éiĕ́*
il on	„ *il ĕ́.*
Imparfait.	
j'avĕ́	qu' *j'eu*
t'avĕ́	„ *t'eu*
il avĕ́	„ *il eū*

---

[1]) *L'i* de *qui* peut quelquefois s'élider devant une voyelle.
[2]) Devant une voyelle.
[3]) Quand il s'emploie comme verbe auxiliaire, autrement *j'é.*

j'avion	„ *j'eūsion*
voz aviḗ	„ *voz eūsiḗ*
il avē̄	„ *il eut.*

Parf. Déf.	Fut. Simple.
j'eu	*j'éré*
t'eu	*t'érā*
il eu	*il éra*
j'eūme	*j'éron*
voz eūt	*voz érḗ*
il eut	*il éron.*

Condit. Prés.	Impératif.
j'érè̄	*ḗ*
t'érè̄	*éion*
il érḗ	*éiḗ*
j'érion	
voz ériḗ	
il érè̄	

Inf. prés.: *avo* Participes: *avan, eu.*

ē̋te (être).

Ind.	Subj.
Présent.	
j'sī̇	*que j'sè̄*
t'ḗ	„ *tu sè̄*
il ē̋	„ *i sè̄*
j'some	„ *j'séiōn*
voz ḗte	„ *vo séiḗ*
i son	„ *i sè̄.*
Imparfait.	
j'été	*que j'fu*
t'été	„ *tu fu*
il été	„ *i fū*

j'étion	„ *j'fūsion*
voz étiế	„ *vo fūsiế*
il étế	„ *i fut.*
Parf. Déf.	Fut. Simple.
j'fu	*j's'ré*
tu fu	*tu s'rā*
i fu	*i s'ra*
j'fume	*j's'ron*
vo fūt	*vo s'rế*
i fut	*i s'ron.*
Condit. prés.	Impératif.
j's'rȅ	*sȅ*
tu s'rȅ	*séion*
i s'rȅ	*séiȅ.*
j'sérion	
vo sériế	
i s'rȅ.	

Inf. Prés.: *ȅte.* Participes: *étan, tō.*

Les temps composés se forment comme en français.

Les verbes faibles.

Les verbes faibles qui sont équivalents aux verbes français de la première conjugaison se divisent en trois groupes:

1) ceux dont le radical finit par une voyelle ou un *r* se terminent dans l'infinitif présent en *é;*

2) ceux dont le radical finit par *ch, j, qu* ou *gu, l* ou *gn, s* ou *z* précédé d'une voyelle palatale se terminent dans l'infinitif présent en *ie;*

3) le reste ont l'infinitif présent en *ō,* ce qui est *un caractère distinctif* pour le patois du Val de Saire.

Ils se conjuguent de la même manière, excepté que le participe passé suit toujours l'infinitif présent, et se termine respectivement en *é,* en *ie* ou en *ō.*

Je prends pour modèle le verbe

trachie (chercher).

Ind.	Subj.
	Présent.
j'trach	*que j'trach,*
tu trach	etc.,
i trach	comme en français.
j'trachon	
vo trachḗ	
i trach	

	Imparfait.
j'trachḗ	*que j'trachi*
tu trachḗ	„ *tu trachi*
i trachḗ	„ *i trachi*
j'trachion	„ *j'trachīsion*
vo trachiḗ	„ *vo trachīsiḗ*
i trachḗ	„ *i trachis.*

Parf. déf.	Fut. simple.
j'trachi	*j'trach'***r***é*
tu trachi	*tu trach'***r***ā,*
i trachi	etc.,
j'trachīme	comme en français.
vo trachīt	
i trachit.	

Condit. prés.	Impératif.
*j'trach'***r***ȩ̀*	*trach, trachon, trachḗ.*
etc.	
Inf. prés.: *trachie*	Participes: *trachan, trachie.*

Il faut donc surtout observer le parfait défini en *i* et sa 3:ième personne du pluriel en *it,* particularités communes à tous les verbes faibles du patois.

Dans la forme interrogative de l'indicatif présent pl. 2:ième p. de tous les verbes, on fait souvent tomber la désinence du verbe pour contracter le radical et le pronom; ainsi: *dounoū* pour *dounḗ-vo(u)*, *vouloū* pour *voulḗ-vo(u)*, etc.

Le verbe *majie* (manger) mérite une attention particulière pour les formes suivantes.

Ind. présent.		Jmpératif.
j'maju	*j'majon.*	*maju*
tu maju	*vo majḗ*	*majon*
i maju	*i maju.*	*majḗ.*

Les verbes de la seconde conjugaison faible se signalent par la chute de *l'r* final de l'infinitif présent et ceux de la troisième par la chute du *d* final du radical devant le *re* de l'infinitif: *fini, venre.* Du reste ils n'offrent rien qui mérite de fixer l'attention.

Les formes passives et réfléchies se forment à l'aide du verbe *ḗte.*

Je vais donner en ordre alphabétique quelques *verbes forts* dont les formes me semblent dignes d'attention.

1. *ālō* (aller).

Subj. prés. que *j'al* — que *j'ālon*
„ *t'al* — „ *voz ālḗ*
„ *il al* — „ *il al.*

Parf. déf.: *j'āli*
etc.
pl. 3 p. *il ālit*

Subj. impf.: que *j'āli*
„ *t'āli*
„ *il āli*
„ *j'al̄ision*
„ *voz al̄isiḗ*
„ *il ālit.*

Réfl. *s'n ālō* (s'en aller).

2. *Asié* (asseoir).

Ind. prés.: *j'asié*
t'asié
il asié

Parf. déf.: *j'asiézi*
etc

j'asiézon
voz asiézḗ
il asié.

3. *Bḗre* (boire).

Ind. prés.:	*j'bḕ*	Parf. déf.:	*j'beu*
	tu bḕ		etc.
	i bḕ	pl. 3 p.:	*i beut*
	j'b'von	Fut. simple:	*bḗré.*
	vo b'vḗ		
	i bḕv.	P. P.:	*beu.*

4. *Bouéli* (bouillir).

Ind. prés,:	*j'boué*	Subj. pr.:	*que j'bouél*
	tu boué		„ *tu bouél*
	i boué		„ *i bouél*
	j'bouélon		„ *j'bouélon*
	vo bouélḗ		„ *vo bouélḗ*
	i bouél		„ *i bouél.*

5. *Coũori* (courir).

Parf. déf.: *j'coũori;* Fut. simple: *j'coũoriré;* P. P.: *coũori.*

6. *Couvri* (couvrir).

P. P. *couvri.* Ainsi se conjuguent aussi *ofri, ouvri* et *soufri.*

7. *Crḗre* (croire).

Ind. près.:	*j'crḕ*	Impf.:	*j'créiḗ*
	etc.		etc.
pl.:	*j'créion*		
	vo créiḗ		
	i crḕ		
Parf. déf.:	*j'creu*	Subj. Impf.:	*que j'creu*
			„ *tu creu*
			„ *i creu*

	que *no creusion*
	„ *vo creusié̄*
P. P.: *creu.*	„ *i creū.*

8. *Dire* (dire).

Ind. prés.: pl. 2 p.: *vo dizé̄*; Subj. Impf.: pl. 3 p.: *qu'i dī.*

9. *Dormin* (dormir).

Subj. impf.: pl. 3 p.: *qu'i dormī;* P. P.: *dormin.*

10. *Fali* (falloir).

Parf. déf.: *i fali.*
P. P.: *falī.*

11. *Fé̄re* (faire).

Ind. prés.:	*j'fè*	Subj. prés.:	*que j'féch*
	tu fè		„ *tu féch*
	i fé		„ *i féch*
	j'fézon		„ *j'féchion*
	vo fèzé̄ (ou *fét*)		„ *vo féchié̄*
	i fon		„ *i féch*
impf.:	*j'fézé̄*	impf.:	„ *j'fi*
	etc.		„ *tu fi*
Fut. simple.:	*j'f'ré*		„ *i fi*
	etc.		„ *j'fision*
Cond. prés.:	*j'f'rè*		„ *vo fisié̄*
	tu f'rè		„ *i fi.*
	i f'rè		
	j'férion	P. P.:	*fé.*
	vo férié̄		
	i f'rè		

12. *Fui* (fuir).

Ind. prés.:	*j'fui*	Subj. prés.:	*que j'fuis*
	tu fui		„ *tu fuis*
	i fui		„ *i fuis*

j'fuison
vo fuisḗ
i fuis
Ind. impf. *j'fuiḗ*
tu fuiḗ
i fuiḗ
j'fuision
vo fuisiḗ
i fuisḗ.

que *j'fuison*
„ *vo fuisé*
„ *i fuis.*
Subj. impf.: „ *j'fui*
etc.
pl. 3 p.: „ *i fui.*
Part. prés.: *fuisan.*

13. *Haï* (haïr).

Ind. prés.: *je haï*
tu haï
i haï
j'haïson
vo haïsḗ
i haïs.

Parf. déf: inusité.

14. *Lūre* (lire).

Ind. prés.: *j'lūe*
tu lūe
i lūe
j'luëzon
vo luëzḗ
i lūëz
Ind. impf.: *j'luëzḗ*
etc.

éf.: *j'luëzi.*

j'lūërḗ
luëzan, lūe ou *luëzu.*

Subj. prés.: *que j'lūëz*
„ *tu lūëz*
„ *i lūëz*
„ *j'luëzon*
„ *vo luëzḗ*
„ *i lūëz.*
Subj. impf.: „ *j'luëzi*
„ *tu luëzi*
„ *i luëzi*
„ *j'luëzision*
„ *vo luëzisiḗ*
„ *i luëzis.*

15. *Méte* (mettre).

in. P. P.: *min,* f. *minz.*

16. *Moūori* (mourir).

Parf. déf.: *j'moūori*, etc.

17. *Nuire* (nuire).

P. P. *nuëzu*.

18. *Pleure* (pleuvoir).

Ind. impf.: *i plouvḗ*. Subj. impf.: *qu' i plouvī*.
Fut. simple: *i pleūëra*.

19. *Pouvo* (pouvoir).

Subj. prés.: *que j'piës*, etc.

Parf. déf.: *j'peu* (rarement: *j'pouvi*) etc.

Fut. simple: *j'poūërḗ*, etc.

P. P.: *peu*.

Subj. impf.: *que j'peu*
etc.
„ *j'peūsion*
„ *vo piësiḗ*
„ *i peū*.

20. *Prenre* (prendre).

Ind. prés., pl. 3 p.: *i prane*.
Parf. déf.: *j'prin*. P. P.: *prin*, f. *prinz*.

21. *Rire* (rire).

Parf. déf.:	*j'rizi*	*j'rīme*
	tu rizi	*vo rīt*
	i rizi	*i riit*.

22. *Savo* (savoir).

Subj. prés.: *que j'save*
etc.
„ *j'savon*
etc.

Fut. simple: *j'sèëré*.
etc.

Parf. déf.: *j'seu*
etc.

P. P. *seu*.

23. *Sūre* (suivre).

Se conjugue comme *lūre*, à l'exception du p. p.: *sūëzi*.

	j'fuison		que *j'fuison*
	vo fuisḗ		„ *vo fuisé*
	i fuis		„ *i fuis.*
Ind. impf.	*j'fuiḗ*	Subj. impf.:	„ *j'fui*
	tu fuiḗ		etc.
	i fuiḗ	pl. 3 p.:	„ *i fui.*
	j'fuision	Part. prés.:	*fuisan.*
	vo fuisiḗ		
	i fuisḗ.		

13. *Haï* (haïr).

Ind. prés.:	*je haï*	Parf. déf:	inusité.
	tu haï		
	i haï		
	j'haison		
	vo haisḗ		
	i haïs.		

14. *Lūre* (lire).

Ind. prés.:	*j'lūe*	Subj. prés.:	*que j'lūëz*
	tu lūe		„ *tu lūëz*
	i lūe		„ *i lūëz*
	j'luëzon		„ *j'luëzon*
	vo luëzḗ		„ *vo luëzḗ*
	i lūëz		„ *i lūëz.*
Ind. impf.:	*j'luëzḗ*	Subj. impf.:	„ *j'luëzi*
	etc.		„ *tu luëzi*
			„ *i luëzi*
Parf. déf.:	*j'luëzi.*		„ *j'luëzision*
			„ *vo luëzisiḗ*
Fut. simpl.:	*j'lūërḗ*		„ *i luëzisē*

Participes: *luëzan, lūe* ou *luëzu.*

15. *Méte* (mettre).

Parf. déf.: *j'min.* P. P.: *min,* f. *minz.*
etc.

16. *Moūori* (mourir).

Parf. déf.: *j'moūori*, etc.

17. *Nuire* (nuire).

P. P. *nuëzu*.

18. *Pleure* (pleuvoir).

Ind. impf.: *i plouvḗ*. Subj. impf.: *qu' i plouvī̇*.
Fut. simple: *i pleūëra*.

19. *Pouvo* (pouvoir).

Subj. prés.: *que j'pīës*, etc.
Parf. déf.: *j'peu* (rarement: *j'pouvi*). Subj. impf.: *que j'peu*
etc. etc.
Fut. simple: *j'poūëré*, etc. „ *j'peūsion*
„ *vo piësiḗ*
P. P.: *peu*. „ *i peū*.

20. *Prenre* (prendre).

Ind. prés., pl. 3 p.: *i prane*.
Parf. déf.: *j'prin*. P. P.: *prin*, f. *prinz*.

21. *Rire* (rire).

Parf. déf.: *j'rizi* *j'rūme*
tu rizi *vo rūt*
i rizi *i riit*.

22. *Savo* (savoir).

Subj. prés.: *que j'save* Parf. déf.: *j'seu*
etc. etc.
„ *j'savon*
etc.
Fut. simple: *j'sèëré*. P. P. *seu*.
etc.

23. *Sūre* (suivre).

Se conjugue comme *lūre*, à l'exception du p. p.: *sūëzi*.

24. *T'nin* (tenir).

Ind. prés.: *j'tie*
tu tie
i tie
j't'non
vo t'nḗ
i tiëne.

Fut. simple.: *j'tiërḗ*
etc.

P. P.: *t'neu* ou *tin*, f. *tinz.*

De la même manière se conjugue *v'nin* (venir), qui cependant n'a que la forme *v'neu* en p. p.

25. *Vali* (valoir).

Subj. prés.: *que j'val*
etc.

Parf. déf.: *j'vali*
etc.

P. P. *vali.*

26. *Vèe* (voir).

Ind. prés.: *j'vè*
tu vè
i vé
no véion
vo véiḗ
i vè.

Impf.: *j'véiḗ*
etc.

P. P.: *veu.*

27. *Vḗti* (vêtir).

Ind. prés.: *j'vḗt*
tu vḗt
i vḗt
j'vḗton
vo vḗtḗ
i vḗt.

Impf.: *j'vḗtḗ*
etc.

Participes: *vḗtisan, vḗti.*

28. *Vouli* (vouloir).

Ind. prés., pl. 3 p.: *i veur.*

Parf. déf.: *j'vouli*
etc.

P. P.: *vouli.*

Échantillons.

I.

La parabole de l'enfant prodigue en patois du Val de Saire.

Un honme avé deuz éfan. L'pu jone di à san pe̋re: man pe̋re, qu'i li di, faō m'dounō cha qui dè̄ me r'v'nin d'vot' bie apre̋ vou joũor. É l'bouon honme s'débrouli d'li en balie eune miét. Apre̋, l'pu jone d'sé deuz éfan s'min à ramāsō tou san biblo 'é s'n āli bie louan dépensō tou s'n ërjen; é là, qu' cha n'fu pō lon, can il eu tout avalō, v'là-t-i pō qu'eune grand famëne vin désolō tou chu paï-là, é ag'vō de l'méte dan la minze̋re. Por du cou, i fu oblijie de s'loué domëstic cheu un honme qui li di qu'i falé s'n ālō à eune d'sé fërm por i gardō lé cochon. Can il i fu arivō, la minze̋re l'décachi si tré-tan qu'il éré bie voulu avo peu majie cha qu'i douné à sé cochon, me̋ i n'i été pō përmin d'i touquie.

Cha li fi r'pensō à cheu li, é i s'dizé dan li qu' lé valé son bie pu heureũ cheu li qu'ichin: i maju tréjou d'bouon pan, é mé, j'crëv la fan ichin. I faō que j'm'i en r'tourn, é j'diré à man pe̋re que j'n'sī pu dingne d'ēte ap'lō s'n éfan, car j'i tro manquie o bouon Dieu é à l'itou. J'li d'mand'ré de m' méte aveu sé valé.

Apre̋ cha i pār por ālō trouvō san pe̋re. Il été encou bie louan, can l'bouon honme l'avizi; cha li fi pitie, é i s'n āli o d'van d'li, li saōti o cō é l'enbrachi.

Ch'tichin li di: man poũor poupa, j'sī bie coupable éz ūr du bouon Dieu é és vōte tou, é je n'sī pu dingne d'portō vot' nom.

É du cou l'bouon honme qu'mandi à sé jen d'ālō trachie bie vit dé culot, eune blaōd, dé soulie é un capé d'tout biaōtō por l'habilie dé pie à la tét é d'am'nō l'pu biaō viaō por l'tué, fe̋re eune bél jét é bie s'régalō, à cōs

qu' not' garçon été mor é il ḗ résusitō, été përdu é il ḗ r'trouvō. É i s'mint toūos à majie é à bḗre, à danchie é à chantō. S'n aōte garçon, l'ḗnō, qu' été à travalie dan lé clō, arivi, é prḗ d'cheu li qu'menchi à écoutō, é n'savé ch'que cha voulé dire. L'aōte li répouni: ch'ḗ vot' frḗre qu' ḗ r'v'neu é mousieu a fé tué un viaō é mḗ tou ch'en d'su d'sou, pi qu'il ḗ rarivō en boune santō. — Cha l'fachi si tré-tan qu'i n'vouli pōz entrō. San pḗre sorti por l'y décidō.

Ch'tichin li di: man pḗre, v'là bie d'z anā que j'si daveu vo, é j'peu m'vantō que janmḗ j'n'i r'fuzō d'fḗre cha qu' vo m'avḗ qu'mandō, é en joūor d'janmḗ vo n'm'avḗ procuré un mio d'plézi. Agnie qu' chu gran étoūordi rariv aprḗz avo majie tou vot' bie aveu tou vōrie coume li, voz avḗ tué l'viaō gra; i a ma fé bie d'qué afolō.

Man poūor éfan, qu'ji l'bouon honme d'pḗre, t'ḗ tréjou daveu mé é cha qu' j'é, s'ra por té; n'falé-t-i pō bie s'réjoui eune miét é s'méte d'boune imeu, pi qu' tan frḗre qu'été défun ḗ résusitō, j'l'avion përdu é l'v'là r'trouvō.

II.

Proverbes.

1. *Écopi d'su é pri l'bouon Dieu qu'i jḗl* [1].
2. *Un chie qui couor deu liḗvre n'en atrap piéch.*
3. *Doūoz métie, trḗz minzḗre.*
4. *Il ḗ ōsin përmin à l'āne de brḗre qu'o rosignol d'chantō.*
5. *A la mi-mé, coue d'ivé.*
6. *A la mi-avri, le coucou ḗ mor ou vi* [2].
7. *A Pāc tou pās* [3].

[1] Se dit en plaisantant, quand on veut rapprocher les parties d'un objet brisé.

[2] C'est-à-dire, il doit être venu, ou il ne viendra pas.

[3] Se dit en fait d'habillement: les uns ont leurs habits d'hiver, les autres ont des habits d'été.

8. *A l'Asension, à ba la lane é haō l'coton* [4]).
9. *A la Pan'toūot, faō ẽ́te bé, qué qu'il en cout* [5]).
10. *Clé d'lune à Nōël, clẽ́r gavél* [6]).
11. *Can la sémane sint ẽ́ séc, le mẽ d'aō ẽ́ bé.*
12. *Faō qu' févrie enple lé fōsō é qu' mārs lé r'séc.*
13. *Can i pleu l'joūor Sin Médar, l'tiẽ́r dé bie ẽ́ o hazār* [7]).
14. *L'iaō d'la Përnél vaō un sou la lërm* [8]).
15. *Can i pleu l'joūor Sin Jac é Sin Filip* [9]), *à ba l'vẽ́r é la pip* [10]).
16. *L'joūor Sin Toumā, lé joūor sou tout o ba, puch ta lésïv é lav té dra, sou tré joūor Nōé t'éra* [11]).

[4]) On ne met plus les habits de laine, mais ceux de coton.
[5]) Il est temps de faire ses habits d'été.
[6]) S'il fait clair de lune à Noël. la récolte sera mauvaise.
[7]) St. Merdard se fête le 8 Juin; quand il pleut ce jour-là il doit, dit-on, pleuvoir pendant quarante jours.
[8]) La Pernelle est une foire aux environs de St. Pierre Eglise, qui a lieu le 31 mai.
[9]) Le 1:er mai.
[10]) Il n'y aura ni pommes ni tabac.
[11]) La fête de St. Thomas est le 21 décembre.

